
BIBLIOTECA
FERRAN DE SAGARRA I DE SISCAR



PROPHÉTIES.

LA FIN DES TEMPS.

AVEC UNE NOTICE

PAR

EUGÈNE BARESTE.

2e édition.

> Des oracles redoutables annoncent d'ailleurs que les temps sont arrivés.
> (J. de MAISTRE, *Soirées de St-Pétersbourg.*)



Prix, 1 fr. 75.



PARIS,
LAVIGNE, ÉDITEUR,
1, RUE DU PAON.

1840.

LA FIN DES TEMPS.

IMPRIMÉ PAR BÉTHUNE ET PLON, A PARIS.

PROPHÉTIES.

LA FIN DES TEMPS.

AVEC UNE NOTICE

PAR

EUGÈNE BARESTE.



DEUXIÈME ÉDITION.

Des oracles redoutables annoncent d'ailleurs que les temps sont arrivés.

(J. de MAISTRE, *Soirées de St-Pétersbourg.*)

PARIS,

LAVIGNE, LIBRAIRE,

1, RUE DU PAON.

1840.

TABLE DES MATIÈRES.

A L'ÉDITEUR.

Vous me demandez, mon cher monsieur, une notice sur les prophéties, à moi qui ai osé braver les préjugés de notre époque en réhabilitant le *charlatan* Nostradamus, l'un des plus grands savants du XVIe siècle; à moi qui le premier ai raconté cette merveilleuse histoire de la prophétie de Noël Olivarius, relative à Napoléon, laquelle prophétie est si authentique que dernièrement le rédacteur du *Mémorial de Rouen*, M. R....., me disait avoir vu entre les mains d'une personne de cette ville une copie de la prophétie d'Olivarius écrite au commencement de la révolution française, c'est-à-dire plusieurs années *avant* l'avénement de Bonaparte au trône impérial.

Vous me demandez quelque chose de neuf sur cette matière si peu connue et partant si peu étudiée de nos jours; mais en vérité, monsieur, tout ce que je pourrai vous dire dans l'espace qui m'est réservé, sera, je l'espère, considéré par vos lecteurs comme une nouveauté, car les esprits forts du siècle dernier ont tellement nié tout ce qu'il leur était impossible de comprendre, d'examiner, d'analyser, de peser et de toucher, que ceux de ce temps-ci en sont arrivés au scepticisme le plus ridicule, à l'athéisme le plus complet, et à ne plus considérer les manifestations spirituelles de l'é-

tre humain, les mystères de l'âme, que comme autant de duperies et de sottises.

Qui donc, depuis la réforme prêchée si chaleureusement par Luther, Zwingle et Calvin, aurait cherché à étudier consciencieusement, dans l'homme et dans l'humanité, la révélation divine, l'extase religieuse, le don de prophétie? Qui donc, depuis les violents et révolutionnaires écrits des philosophes du XVIIIe siècle se serait avisé d'ajouter foi aux prophéties de la Bible et de commenter les prédictions anciennes et modernes?

Le monde est ainsi fait : il marche sans trop savoir comment; il pense comme on lui dit de penser, et agit en vertu des vieux principes de la routine et de l'habitude. Eh! mon Dieu! il y a dix-huit cents ans à peine que des hommes animés d'une foi nouvelle mouraient pour avoir voulu faire sortir le peuple de la routine et de l'habitude, en lui parlant pour la première fois de liberté, de fraternité, de bonheur!

Aujourd'hui nous vivons dans un matérialisme qui peut parfaitement se comparer à celui des Romains avant la prédication de l'Evangile. La foi, le dévouement, l'affection ne sont plus, mais en revanche l'égoïsme, les jouissances sensuelles et l'amour de l'or ont remplacé dans notre cœur tous les nobles sentiments qui l'animaient autrefois. On est religieux à la façon des païens qui immolaient Socrate et Jésus plutôt pour satisfaire aux exigences des vieux codes que par amour pour les divinités de l'Olympe.

Les sciences qui, ainsi que les arts et les lettres, reflètent les idées politiques et religieuses d'une époque, d'une nation, d'un peuple, sont à l'heure qu'il est complètement athées. L'homme

se meut au moyen d'organes matériels ; la terre tourne autour du soleil et la lune autour de la terre en raison de la loi d'attraction, qui est purement physique ; tout, en un mot, pour le savant est mécanique, physique et matériel ; rien n'est Dieu. Et ces savants, qui croient savoir quelque chose et qui traitent du haut de leur grandeur les mystères de la révélation et le don de prophétie, *ignorent* ce qui constitue la respiration, la circulation, la génération ; ce qui produit le magnétisme, le somnambulisme, la peste, la grêle, les aérolithes ; ce que c'est que l'âme, la vision, l'extase, la végétation des plantes, l'étoile qui brille au ciel, l'espace, le temps, la foi et Dieu !

Dans un tel état de choses, les matières qui font le sujet de votre livre doivent trouver peu de partisans. Et pourtant les prophéties sont aussi anciennes que le monde ; elles précédèrent chez les Grecs l'établissement des institutions politiques ; elles annoncèrent aux Hébreux la destruction de leurs cités, et l'avénement et les souffrances du Christ, le divin libérateur des esclaves ; elles proclamèrent, par la bouche de saint Jean, la grandeur et la puissance du christianisme en Occident, et, chose plus curieuse encore, la naissance des hérésies, des protestations, des réformes ; elles jetèrent ensuite, au moyen-âge et à la renaissance, l'épouvante parmi le peuple, en prêchant la fin du monde pour le dix-neuvième siècle, le nôtre, et la venue de l'Ante-Christ, en annonçant les fléaux qui doivent fondre sur nous, la ruine de nos villes, les massacres de ses habitants.... — Et jusqu'à présent toutes les prophéties anciennes se sont réalisées.

Le peuple a toujours cru aux prophéties et il y croira probablement toujours, malgré le scepticisme jeté dans les masses par les philosophes athées. Machiavel nous en fournit un exemple : « Je ne saurois, dit-il, en donner la raison, mais c'est un fait attesté par toute l'histoire ancienne et moderne, *que jamais il n'est arrivé de grands malheurs dans une ville qui n'aient été prédits par quelques devins, ou annoncés par des révélations, des prodiges ou autres signes célestes*. Il seroit fort à désirer que la cause en fût discutée par des hommes instruits dans les choses naturelles et surnaturelles, avantage que je n'ai point. Il peut se faire que notre atmosphère étant, comme l'ont cru certains philosophes, habitée par une foule d'esprits qui *prévoient les choses futures* par les lois mêmes de leur nature, ces intelligences, qui ont pitié des hommes, les avertissent par ces sortes de signes, afin qu'ils puissent se tenir sur leurs gardes. Quoi qu'il en soit, le *fait est* CERTAIN, et toujours après ces annonces on voit arriver des *choses nouvelles et extraordinaires*.» Machiavel, tout le monde le sait, n'était ni fanatique, ni superstitieux, ni illuminé.

Mais, si nous ouvrons les ouvrages des historiens, nous trouvons encore des choses plus étonnantes. M. Robertson, en rapportant le discours de Montezuma aux grands de son empire, rappelle les traditions et les *prophéties* qui annonçaient depuis long-temps l'arrivée d'un peuple de la même race qu'eux et qui devait prendre possession du pouvoir suprême.

Les Chinois croyaient aussi aux prophéties. On lit dans le *Chouking :* « Quand une famille s'approche du trône par ses vertus, et qu'une autre est

près d'en descendre en punition de ses crimes, *l'homme parfait* (ou le prophète) en est instruit par des signes avant-coureurs. » Les missionnaires européens avaient placé au bas du texte que je viens de citer la note suivante : « L'opinion que les prodiges et les phénomènes *annoncent de grandes catastrophes*, le changement de dynastie, les révolutions dans le gouvernement, est générale parmi nos lettrés. »

Maintenant, si je me reporte aux temps philosophiques des Romains (aux *temps philosophiques*, remarquez bien), je trouve dans Cicéron un passage très-explicite qui condamne les adorateurs de la philosophie sceptique. « C'est une opinion très-ancienne, descendue des temps héroïques jusqu'à nous, dit-il, et affermie par le consentement du *peuple romain* et de toutes les nations, qu'il existe parmi les hommes une *certaine divination*, que les Grecs appellent d'un nom qui signifie le pressentiment et la science des choses futures. Chose magnifique et salutaire! si elle existe réellement, qui plus qu'aucune autre rapproche notre nature de la nature divine..... Or, je ne vois aucune nation, si polie qu'elle soit, ou si savante et si grossière et si barbare, *qui ne croie que l'avenir est annoncé*, que plusieurs le connaissent et peuvent le prédire. »

Je n'en finirais pas, monsieur, si je voulais rapporter ici le témoignage de tous les écrivains de l'antiquité qui se sont prononcés en faveur des prophéties. Voici quelques lignes du judicieux Plutarque, que les adversaires du sujet que je traite en ce moment, ont toujours passées sous silence : « Quoique les prophéties ressemblent assez à des fables, dit cet auteur,

cependant la ruine de plusieurs villes de la Grèce détruites ou dépeuplées, les éruptions subites des barbares, la chute de plusieurs empires attestent la vérité des oracles. Les malheurs que viennent d'éprouver Cumes et Dicéarchie n'étaient-ils pas une dette que le temps a acquittée envers les sibylles qui les avaient anciennement prédits ? Je parle de ces éruptions de volcans, de ces bouillonnements de mer, de ces pierres enflammées que le vent poussait avec tant de violence, de la ruine de si grandes villes, qui ont été tellement détruites que le lendemain même on n'a pu retrouver la place qu'elles occupaient. S'il est difficile de croire que la Divinité n'ait point eu de part à ces événements, à plus forte raison n'a t-on pu les prédire sans une inspiration... Quand l'oracle, non content d'annoncer l'événement, spécifie la manière, le temps, l'occasion et les personnages, alors ce n'est plus une conjecture incertaine, c'est une prédiction réelle de ce qui doit arriver... Il n'y a dans les oracles rien d'incertain, rien d'obscur. *Vouloir en attribuer l'événement au hasard, c'est se perdre dans l'infini.* L'expérience est ici la garantie de la prédiction et montre, pour ainsi dire, la route qu'a tenue le destin. Je n'imagine pas qu'on puisse dire que le hasard seul a fait cadrer l'événement avec la prédiction : car alors qui empêcherait aussi de soutenir qu'Epicure n'a point écrit son *Traité des Maximes certaines*; mais que le hasard ayant réuni les lettres et les mots qui le composent, ce livre s'est trouvé fait ? » — Il n'y a certes rien à répondre à une hypothèse aussi sensée et aussi logique.

Tous les hommes de conscience et de jugement



ont admis la révélation et reconnu l'existence de l'esprit prophétique.

« Ce sont là certainement, dit le spirituel et savant Charles Nodier, de très-grandes pauvretés de l'esprit humain; mais il est difficile de se défendre de l'intérêt de curiosité qu'elles excitent quand le hasard fait concourir la prédiction d'un charlatan avec l'histoire, et, qui mieux est, avec la vérité. »

Ecoutez à ce sujet ce que dit l'un des penseurs les plus profonds et les plus religieux des temps modernes, M. le comte Joseph de Maistre : « L'esprit prophétique est naturel à l'homme et ne cessera de s'agiter dans le monde. Mille expressions vous prouveront qu'il a plu à Dieu, tantôt de laisser parler l'homme, comme il *voulait*, *suivant* les idées régnantes à telle ou telle époque, et tantôt de cacher, sous des formes en apparence simples et quelquefois grossières, de hauts mystères qui ne sont pas faits pour tous les yeux. Or, dans les deux suppositions quel mal y a-t-il donc à creuser ces abimes de la grâce et de la bonté divine, comme on creuse la terre pour en tirer de l'or ou des diamants? *Plus que jamais nous devons nous occuper de ces hautes spéculations, car il faut nous tenir prêts pour un* ÉVÉNEMENT IMMENSE *dans l'ordre divers, vers lequel nous marchons avec une vitesse accélérée, et qui doit frapper tous les observateurs.* Il n'y a plus de religion sur la terre; le genre humain ne peut demeurer dans cet état. *Des oracles redoutables annoncent d'ailleurs que les* TEMPS SONT ARRIVÉS... L'univers est dans l'attente. Comment mépriserions-nous cette grande persuasion, et de quel droit condamne-

rions-nous les hommes qui, avertis par des signes divins, se livrent à de saintes recherches ? »

Après cette citation, il ne m'est plus possible de rien dire ; car je craindrais de détourner l'attention de vos lecteurs sur un passage qui mérite d'être médité profondément, surtout à présent où la société européenne a tant besoin d'être régénérée.

P. S. Au moment où l'on met sous presse, je lis, dans le *Morning-Post*, ces lignes extraordinaires qui ont été reproduites par le *National* d'aujourd'hui.

« Quant à l'Orient, nous croyons que la fameuse prédiction va s'accomplir. On sait quels événements ont été prédits pour l'année 1265 de l'hégire, ou, en style chrétien, l'année 1840. Les Turcs s'y attendent, et ils font, après leur mort, porter leurs corps en Asie, afin que leurs restes mortels ne soient pas au pouvoir du kaffir et du giaour. »

EUGÈNE BARESTE.

14 septembre 1840.

PROPHÉTIES.

(1782.)

PROPHÉTIES

DE CAZOTTE (1).

Avant de parler des prophéties surprenantes de ce spirituel et galant écrivain du dix-huitième

---

(1) Quoique nous nous soyons attaché à n'insérer dans ce petit volume que des prédictions émanant d'hommes qui la plupart avaient passé leur vie dans les *pratiques de la piété* la plus austère et dans les solitudes du cloître, nous avons cru cependant devoir mettre en tête de cette 2e édition la prédiction de Cazotte, d'abord, parce qu'elle est très-célèbre quoique peu de personnes aient pu se la procurer, et, en second lieu, parce qu'elle se rapporte uniquement à notre France et à des hommes que nous avons tous connus, et qui ont joué un rôle dans le drame sanglant qui a débuté en 1789. Nous espérons qu'on nous pardonnera, en faveur du piquant de cette prophétie, d'avoir interverti l'ordre chronologique que nous avons suivi dans la première édition de cet ouvrage. Nous regrettons aussi de n'avoir pu nous procurer le texte même de La Harpe qui a rapporté la prophétie de Cazotte. La rapidité que nous avons été obligé de mettre dans la publication de cette deuxième édition ne nous a pas permis de mettre le texte de La Harpe, qui, au reste, était connu de tout le monde.

(*Note de M. A. l'auteur du recueil.*)

siècle, disons quelques mots de sa vie et de ses travaux littéraires.

Cazotte naquit en 1720; il fit ses études au collége des jésuites, et entra dans l'administration de la marine; il parvint en 1747 au grade de commissaire. Son goût pour la poésie lui fit composer divers morceaux qui eurent alors un immense succès, entre autres *Ollivier*, poème en plusieurs chants, et des romances sémillantes d'esprit, de tendresse et de gaieté. Il fit de fausses spéculations, perdit toute sa fortune et s'en consola en épousant une charmante femme, et en fréquentant les poètes de son temps. Après la publication du *Diable amoureux* et du *Lord impromptu*, fantastiques compositions qui lui attirèrent la visite d'un disciple de l'illuminé Martinès; frappé des révélations qu'il venait de recevoir, il se fit initier et traduisit les Contes arabes, dont la collection en 4 volumes fait suite aux *Mille et une Nuits*. Cazotte avait reçu de la Providence une facilité extrême. Un de ses beaux-frères lui vantait souvent les opéras bouffons qui étaient alors dans leurs nouveautés, et les regardait comme des chefs-d'œuvre.

— Donnez moi, dit Cazotte, un mot, et si, sur ce mot, je n'ai pas fait d'ici à demain une pièce de ce genre, vos éloges seront mérités.

On était à Pierry; un paysan entra avec des sabots.

— Eh bien! *sabots!* dit le beau-frère, voyons un peu comme vous vous en tirerez.

— Notre écrivain fait sortir tout le monde, excepté Rameau, neveu du célèbre musicien, et le lendemain l'opéra comique des *Sabots* était composé, paroles et musique.

A cette époque, Voltaire déshonorait son talent en produisant le poème de la *Guerre de Genève*. Un soir on fait voir à Cazotte les derniers chants arrivés; il les regarde et sourit.

— « Vous n'avez encore que ceux-ci, dit-il, vous êtes en retard, car il y en a d'autres de parus. »

Rentré chez lui, il prend la plume et broche un chant pour faire suite à ceux publiés. On dit qu'il avait si bien saisi la manière de Voltaire, que tout le monde fut la dupe de cette imitation et voulut en avoir des copies.

Cazotte fut le premier qui annonça au milieu du dix huitième siècle les désastres de la révolution française, et la mort des principales victimes de ce grand drame politique.

Nous voudrions bien vous faire nous-mêmes le récit de ces étonnantes prophéties; mais il nous est tombé sous la main une série d'excellents articles publiés sur Cazotte (1), par l'un de nos jeunes et spirituels écrivains, M. Taxile Delord, et nous aimons mieux citer textuellement le passage où il est question de la révolution française. Nous avons tout lieu de croire que nos lecteurs nous sauront gré de cette citation intéressante.

« A son dernier voyage à Paris, dit M. Delord, Champfort invita Cazotte à un grand dîner auquel devait prendre part tous les beaux esprits. Parmi les convives on remarquait Condorcet, Vicq-d'Azyr, de Nicolaï, Bailly, de Malesherbes, Roucher, La Harpe, la duchesse de Grammont et plusieurs autres femmes également

(1) Dans le journal *le Siècle*, septembre 1840.

célèbres. Au dessert, les vins de Malvoisie et de Constance ajoutaient à la gaieté de bonne compagnie, cette sorte de liberté qui n'en garde pas toujours le ton. C'était un véritable petit souper du dix-huitième siècle, avec ses bons mots audacieux, ses saillies galantes, ses chansons légèrement graveleuses. On causait de tout, de politique, de religion, de philosophie, et même un peu de Dieu. C'était comme on pense bien pour douter de son existence. On se répandit en éloges furibonds au sujet du patriarche de Ferney. C'était lui qui avait forcé la superstition et le fanatisme à faire place à la raison, et l'on se mit à calculer l'époque probable de la révolution future. Il y avait là des gens comme Bailly, qui craignaient que leur âge ne leur permît pas d'en être les témoins. Au milieu de la joie générale, un seul des convives n'avait point pris part à l'ovation décernée, entre la poire et le fromage, au patriarche de Ferney. Ce convive qui protestait par sa tristesse contre l'élan commun, c'était Cazotte.

— Oui, Messieurs, s'écriait Cazotte, nous la verrons tous cette grande et sublime révolution; nul ne peut changer les arrêts de la Providence. L'esprit me l'a dit, vous la verrez tous.

Après avoir prononcé ces paroles, il retomba dans une espèce de rêverie sombre.

— Nous espérons, parbleu bien, être les témoins, les acteurs de cette grande délivrance, reprirent tous les convives. Voyez le beau prophète !

— Prophète, oui je le suis, répliqua Cazotte, que ce mot venait de réveiller comme en sursaut. Le drame de la révolution vient de s'accomplir



en moi; je sais ce qui se fait et ce qui se fera. Vous tous qui m'entourez, voulez-vous savoir ce que vous deviendrez, acteurs et témoins?

— Voyons, dit Condorcet, avec le sourire sournois qui lui était familier. Habacuc a la parole.

— Vous, M. de Condorcet, dit Cazotte, vous expirerez sur le pavé d'un cachot avec la rage d'avoir livré la patrie à la tyrannie des intelligences vulgaires; vous mourrez du poison que vous aurez pris pour vous dérober au bourreau....

L'assemblée restait muette... Cazotte s'adressa à Champfort.

— Vous, M. Champfort, vous vous couperez les veines de vingt-deux coups de rasoir, et pourtant vous survivrez de deux mois à vos vingt-deux blessures.

Vicq-d'Azyr se mit à entonner un *De profundis*.

— Vous faites bien, M, Vicq-d'Azyr : chantez vous-même vos funérailles. Ce n'est pas vous qui vous ouvrirez les veines; car vous aurez peur que votre main tremble, vous demanderez ce service à un ami pour être plus sûr de votre fait, et baigné dans votre sang, au milieu d'un accès de goutte, vous expirerez dans la nuit. Tenez, regardez cette pendule, elle va sonner l'heure de votre mort.

L'aiguille marquait une heure moins un quart sur le cadran doré. Par un mouvement dont ils ne sont pas maîtres, tous les convives se lèvent les uns après les autres. A mesure qu'ils se dressent, Cazotte, comme un berger qui compte son troupeau, fait le dénombrement de ses victimes. Vous mourrez sur l'échafaud, dit-il à M. de Ni-

colaï; vous aussi M. Bailly, vous aussi M. de Malesherbes; vous aussi M. Roucher. L'échafaud ou le suicide, voilà ce qui vous attend!.. Six ans ne se passeront pas que tout ce que je vous dis ne soit accompli!..

— Voila bien des miracles (cette fois, c'était La Harpe qui parlait), et vous ne m'y mettez pour rien.

— Vous y serez pour un miracle tout au moins aussi extraordinaire. Je vous vois frappant de votre front sur le marbre du sanctuaire; vous baisez la main d'un de ces prêtres dont vous vous moquez aujourd'hui; vous demandez la paix du cœur à l'ombre des cloîtres, et le repos de votre conscience au pardon qui tombe du confessionnal.

— Je suis rassuré, reprit Champfort, si nous ne devons périr que quand La Harpe sera immortel!...

— Nous serons bien heureuses, nous autres femmes, dit madame de Grammont, de n'être pour rien dans la révolution. Quand je dis pour rien, ce n'est pas que nous ne nous en mêlions toujours un peu; mais il est reçu qu'on ne s'y prend pas à nous, et notre sexe sera sans doute...

— Votre sexe ne vous défendra pas!

— Mais que dites-vous là, M. Cazotte? C'est la fin du monde que vous nous prêchez.

— C'est possible, mais ce qu'il y a de certain, c'est que vous, madame la duchesse de Grammont, vous serez conduite à l'échafaud; vous et beaucoup d'autres dames avec vous, dans une charrette, les mains liées...

— J'espère que, dans ce cas, j'aurai du moins un carrosse drapé de noir?

— Non, mesdames; de plus grandes dames

que vous iront, comme vous, en charrette et les mains liées comme vous...

— Vous verrez, dit-elle à son voisin Champfort, qu'il ne me laissera pas seulement un confesseur.

— Non, madame, poursuivit l'implacable visionnaire, vous n'en aurez pas, ni vous, ni personne. Le dernier supplicié qui en aura un par grâce sera... Il s'arrêta un moment.

— Eh bien! quel est donc l'heureux mortel qui jouira de cette prérogative?

— C'est la seule qui restera au roi de France!

Après cette prédiction devenue fameuse, ajoute M. Delord, car le hasard qui l'avait dictée sembla prendre plaisir à la vérifier dans toutes ses parties, Cazotte salua et sortit, laissant tout l'auditoire plongé dans la stupeur.»

Maintenant que nous avons rapporté les prophéties extraordinaires de Cazotte, nous allons terminer ce chapitre en donnant quelques détails sur la fin de la vie de ce prophète moderne.

Lorsque la révolution française éclata, Cazotte ne négligea rien pour la combattre; il voulut par ses écrits empêcher les progrès de la terreur, mais il ne put y réussir. La correspondance qu'il entretenait avec son ami Ponteau, secrétaire de la liste civile, ayant été saisie le 10 août 1792, Cazotte fut arrêté et enfermé avec sa fille dans les prisons de l'Abbaye. Après un interrogatoire de trente-six heures, il fut condamné à la peine de mort,

On dit que l'accusateur public ne put s'empêcher de faire précéder ses funestes conclusions de quelques mots d'éloges.

— Pourquoi, dit-il à Cazotte, faut-il que

j'aie à vous trouver coupable après soixante-douze années de vertus !

Le juge qui prononça sa condamnation le considéra comme un homme extraordinaire.

— Envisage la mort sans crainte, lui dit-il, songe qu'elle n'a pas le droit de t'étonner. Ce n'est pas un pareil moment qui doit effrayer un homme tel que toi. »

Il mourut courageusement le 25 septembre 1792, en disant :

— Ma femme, mes enfants, ne me pleurez pas, ne m'oubliez pas, mais souvenez-vous surtout de ne jamais offenser Dieu !

LIBER MIRABILIS.

Le *Liber mirabilis* est un vieil ouvrage dont tout le monde a entendu parler et que bien peu de personnes ont eu le courage de lire. Depuis le commencement du XVIe siècle où il a paru pour la première fois, il s'en est fait un grand nombre d'éditions, et il n'est point de bibliothèque publique où l'on ne puisse se le procurer. C'est un recueil d'un grand nombre de prédictions écrites la plupart en mauvais latin du moyen-âge, et quelques-unes qui se trouvent à la fin, en vieux français fort difficile à comprendre. L'auteur qui a rassemblé toutes les pièces qui le composent ne s'est pas nommé. Les prédictions du *Liber mirabilis* appartiennent à de nombreux auteurs, qui vivaient à diverses époques, depuis les premiers siècles de l'Église jusqu'au XVe siècle. Les principaux de ces auteurs sont : Bemechobus, évêque et martyr, saint Augustin, l'archevêque Sévère, sainte Brigitte, l'ermite Reynard, le père Cyrille, l'abbé Joachim, la sibylle de Crète, la bienheureuse Catherine, le bienheureux Vincent, Jérôme de Ferrare, etc.

Les prédictions du *Liber mirabilis* sont loin d'avoir l'importance qu'on leur attribue généralement, faute de les avoir lues; elles sont la plupart d'une obscurité et d'une confusion inextricables; lorsqu'on les comprend, il est le plus

souvent impossible de déterminer si les faits annoncés se sont véritablement accomplis, tant elles sont vagues et dépourvues de précision. Beaucoup d'entre elles paraissent se rapporter à des événements passés depuis long-temps et dont il n'est pas facile de vérifier l'exactitude; les autres annoncent bien des événements futurs, mais elles ne présentent point les caractères qui inspirent la confiance: telle serait, par exemple, la réalisation d'une partie des faits prédits. Parmi ces prophéties, il en est une cependant fort remarquable et qui, à elle seule, a conservé depuis cinquante ans au *Liber mirabilis* sa vieille réputation; c'est celle de Jean de Vatiguerro qu'on attribue généralement à saint Césaire, un des premiers évêques d'Arles. C'est la seule que nous citerons, parce que c'est la seule qui nous paraisse avoir une véritable importance.

(XIIIe SIÈCLE.)

PRÉDICTIONS

RECUEILLIES PAR JEAN DE VATIGUERRO,

Vulgairement attribuées à saint Césaire, évêque d'Arles (1).

J'ai toujours gardé le silence et je suis resté muet; mais maintenant je veux parler, à cause des

(1) *Liber mirabilis*, édit. de 1524. 1 vol. in-12,

événements prodigieux que j'ai appris, que j'ai soigneusement recueillis, parcourant, pour pouvoir parler avec plus de certitude, diverses parties du monde tant en deçà qu'au-delà de la mer, feuilletant de nombreux volumes, tant des livres saints que des philosophes, des poètes, des docteurs et des interprètes les plus fameux de l'Écriture. Dans ces recherches diverses, j'ai étanché la soif de connaissance qui me dévoroit, et j'ai rassemblé suffisamment de matériaux sur les événements étonnants qui arriveront dans le monde jusqu'à sa fin, et surtout dans certaines parties des Gaules.

Quelques personnes, pendant que j'étois en Chaldée, à Phéboch, près du mont Cobar, m'ont exposé, dans toute leur véracité, des faits relatifs à l'année 1300. Trois docteurs et plusieurs autres professeurs en théologie, avec qui je m'entretenois de révélations chaldéennes, m'ont confirmé ce qui va suivre.

Prédictions. — D'après moi, Jean de Valiguerro, de l'année du Seigneur 1490 à l'année du même Seigneur 1525 (1), il arrivera ici bas beaucoup de maux, si grands et si divers que, depuis le commencement du monde, il n'y aura jamais eu de bouleversement pareil, ni des malheurs si nombreux, si étonnants, si dignes d'admiration.

---

(1) L'auteur qui a recueilli ces prédictions paraît avoir suivi l'ère de Dioclétien ou des martyrs, souvent usitée à cette époque; il faut dès lors ajouter 284 ans à chacune de ses dates.

En effet, dans l'année du Seigneur 1502, commenceront toutes les douleurs, parce que, en cette année, la mortalité et la peste ravageront et affligeront tout l'univers d'une manière étonnante. Aussi, presque la moitié des hommes mourra, et cela dans l'espace de soixante-cinq mois, pendant lesquels la peste durera et au-delà, quoique pendant sa durée elle parcourra tantôt un pays, tantôt un autre.

De plus, l'an du Seigneur 1503, de grands maux se prépareront dans l'avenir : à cette époque, se trameront des séditions, des conspirations horribles qui, dans ces années, ne produiront pas toutes leur effet, car quelques-unes ne devront éclater que plus tard.

En outre, vers l'an du Seigneur 1504 ou audelà, le prince le plus grand et le plus auguste roi de tout l'Occident sera mis en fuite, et éconduit dans un combat étonnant, et presque toute sa noble armée sera tuée d'une manière surprenante; il y aura surtout une défaite honteuse, une ruine lamentable et un massacre de beaucoup de grands et puissants seigneurs. C'est pourquoi le commerce sera anéanti : bien plus : avant que la paix soit rétablie entre les Français, le premier événement, tel qu'il a été dit ou encore pire, arrivera honteusement et étonnamment par plusieurs fois. Dans une de ces épreuves, le très-noble prince sera mis en captivité par ses ennemis à la suite d'un événement lamentable, et il s'affligera douloureusement à cause des siens.

L'aigle volera par le monde, et se soumettra plusieurs nations, vers l'an du Seigneur 1507 ou au-delà; il sera couronné de trois diadèmes en si·

gne de victoire et de valeur, ensuite il rentrera dans son nid, d'où il ne sortira plus que pour s'élever glorieusement vers le ciel. Ses petits se feront mutuellement la guerre, et s'arracheront l'un à l'autre leur proie; alors, dans l'Occident redoublement de maux et de douleurs, et l'an du Seigneur 1510 ou au-delà, éclatera une horrible sédition à cause du roi des Français prisonnier. Presque la majeure partie de l'Occident sera détruite par les ennemis; c'est pourquoi on ressentira en plusieurs lieux des tremblements de terre extraordinaires et violents, et la gloire des Français se convertira en opprobre et en confusion; car le lys sera privé et dépouillé de sa noble couronne, et on la donnera à un autre auquel elle n'appartient pas, et le Français sera humilié jusqu'à la confusion, et plusieurs diront: la paix, la paix, la paix, et il n'y aura point de paix, et alors paraîtront à découvert des séditions judiciaires, des conspirations, des confédérations inouïes des cités plébéiennes, et il y aura dans le monde une si grande désunion, que personne ne sauroit en aucune manière s'en faire une idée.

Et avant que le monde arrive à l'année du Seigneur 1516, le royaume des Français sera envahi de toute part, saccagé et laissé presque détruit et anéanti, parce que les administrateurs de ce royaume seront si aveuglés qu'ils ne pourront trouver un défenseur, et la main et la colère du Seigneur s'appesantiront furieusement sur les Français et contre tous les grands et les puissants de tout ce royaume.

Les cités les plus fortes et les plus puissantes seront prises, et l'on se livrera des batailles. Il apparaîtra dans les corps célestes des signes nom-

breux et frappants qui annonceront les événements prédits et beaucoup d'autres qui doivent les suivre; et comme, par la volonté divine, l'état du monde sera bientôt changé, par elle aussi les serviteurs remplis de ruse, d'orgueil et de fureur, se révolteront contre leurs maîtres; et presque tous les nobles, sans exception, seront mis à mort, cruellement chassés et dépouillés de leurs dignités et de leurs pouvoirs, *parce que le peuple se fera un roi d'après son pur caprice*; et l'on ne pourra rien obtenir du peuple. Au contraire il y aura une surprenante et cruelle défaite et tuerie de rois, de ducs et de barons; et toute la terre sera saccagée et pillée par des brigands et des voleurs, qui se multiplieront et qui prévaudront; ils ravageront particulièrement tout le pays de France. Et ces choses arriveront vers l'an du Seigneur 1518, un peu avant ou un peu après. Une année déterminera l'autre.

Plusieurs villes éprouveront des commotions et feront de nouvelles constitutions, à cause desquelles elles s'isoleront et régneront dans leurs limites; mais elles resteront dans la désolation; les camps les plus fortifiés seront pris, pillés et détruits, et beaucoup de veuves seront privées de leurs enfants. Qu'un chacun se garde de son voisin, car les hommes seront victimes de leurs voisins qui les dépouilleront par d'affreux brigandages et les mettront à mort. Personne ne tiendra sa parole; mais on se trompera et l'on se trahira l'un l'autre. On ne cherchera plus le bien et l'avantage de l'état; il n'en sera plus question; ce sera le règne de la partialité et de l'égoïsme. Alors la vengeance divine s'appesantira généralement et spécialement sur tous les hommes : elle

sera évidente et manifeste. Les Turcs et les Albanais détruiront plusieurs îles chrétiennes. Les Grecs (1) envahiront un royaume des Latins et le ruineront entièrement. L'Arménie, la Phrygie, la Dacie et la Norwège seront cruellement subjuguées par leurs ennemis; elles seront pillées et dévastées d'une manière cruelle et irréparable. Plusieurs villes et plusieurs forts sur le Pô, le Tibre, le Rhône, le Rhin et la Loire, seront renversés par des inondations extraordinaires et par des tremblements de terre. Les royaumes de Chypre, de Sardaigne, d'Arles, seront affreusement et honteusement dévastés, pillés et presque détruits par la volonté divine. Entre les Aragonais et les Espagnols il y aura des troubles et une grande division, et ils se feront mutuellement la guerre, et il n'y aura point de paix entre eux jusqu'à ce qu'un de leurs royaumes soit entièrement détruit.

Avant que le monde arrive à l'année du Seigneur 1525, l'Eglise universelle et le monde entier gémiront sur la prise, la spoliation et la dévastation de la plus illustre et de la plus fameuse cité, capitale et maîtresse de tout le royaume des Français. Toute l'Eglise, dans tout l'Univers, sera persécutée d'une manière lamentable et douloureuse; elle sera dépouillée et privée de tous ses biens temporels, et il n'y aura si grand personnage dans toute l'Eglise qui ne se trouve heureux d'avoir la vie sauve. Car toutes les églises seront souillées et profanées, et tout culte public

(1) Probablement les Russes ainsi désignés parce qu'ils suivent la religion grecque.

cessera, à cause de la crainte et de l'emportement de la rage la plus furieuse.

Les religieuses, quittant leurs monastères, fuiront çà et là flétries et outragées. Les pasteurs de l'Eglise et les grands, chassés et dépouillés de leurs dignités et de leurs prélatures, seront cruellement maltraités ; les brebis et les sujets prendront la fuite, et resteront dispersés sans pasteur et sans chef.

Le chef suprême de l'Eglise changera de résidence, et ce sera un bonheur pour lui, ainsi que pour ses frères qui seront avec lui, s'ils peuvent trouver un lieu de refuge où chacun puisse, avec les siens, manger seulement le pain de la douleur dans cette vallée de larmes. Car toute la malice des hommes se tournera contre l'Eglise universelle, et par le fait elle sera sans défenseur pendant vingt-cinq mois et plus, parce que, pendant ledit espace de temps, il n'y aura ni pape ni empereur à Rome, ni régent en France.

Le monde n'estimera que ceux qui seront portés au mal et à la vengeance. Hélas ! les douleurs causées par tous les tyrans, les empereurs et les princes infidèles seront renouvelées par ceux qui persécuteront la sainte Église. En effet, la malice et l'impiété des Huns, et la cruelle inhumanité des Vandales, ne seront rien en comparaison des nouvelles tribulations, des calamités et des douleurs qui dans peu accableront la sainte Église car les autels de la sainte Église seront détruits les pavés des temples profanés, les monastère souillés et spoliés, parce que la main et la colèr de Dieu exerceront leur vengeance contre l monde à cause de la multitude et de la continuit

des péchés. Tous les éléments seront altérés, parce qu'il est nécessaire que tout l'état du siècle soit changé ; en effet, la terre, saisie de crainte, éprouvera en plusieurs lieux des secousses effrayantes, et engloutira les vivants ; nombre de villes, de forteresses et de châteaux-forts s'écrouleront et seront renversés à cause des tremblements de terre. Les productions de la terre diminueront ; tantôt les plantes manqueront d'humidité, et tantôt les semences pourriront dans les champs, et les germes qui s'élèveront ne donneront pas de fruits. La mer mugira et s'élèvera contre le monde, et elle engloutira plusieurs navires et leurs équipages. L'air sera infecté et corrompu à cause de la malice et de l'iniquité des hommes. On verra dans le ciel des signes nombreux et très-surprenants : le soleil sera obscurci, et il paroîtra couleur de sang aux yeux de plusieurs personnes. On verra une fois, pendant environ quatre heures, deux lunes en même temps ; auprès d'elles apparoîtront plusieurs choses étonnantes et dignes d'admiration. Des étoiles se choqueront, ce qui sera le signal de la destruction et du massacre de presque tous les hommes. Le cours naturel de l'air sera presque totalement changé et perverti à cause des maladies pestilentielles. Les hommes, aussi bien que les animaux, seront frappés de diverses infirmités et de mort subite : il y aura une peste inénarrable ; il y aura une étonnante et cruelle famine qui sera si grande et telle par tout l'Univers et surtout dans les régions de l'Occident, que, depuis le commencement du monde, jamais on n'a entendu parler d'une semblable. La pompe des nobles disparoîtra, les sciences mêmes et les arts périront, et pendant un

court espace de temps, l'ordre entier du clergé restera dans l'humiliation. La Lorraine sera dépouillée et plongée dans le deuil, et la Champagne implorera en vain le secours de ses voisins; il ne lui en sera point donné, mais elle sera saccagée, pillée, et elle demeurera douloureusement dans la dévastation. Ce seront l'Irlande, la Sicile et l'Angleterre qui l'envahiront et la dévasteront. Mais vers l'an du Seigneur 1515, un peu avant ou après, ces provinces seront secourues par *un jeune captif qui recouvrera la couronne du lys* et étendra sa domination sur tout l'Univers. Une fois bien établi, il détruira les fils de Brutus et leur île, en sorte qu'il n'en sera plus question, et qu'ils demeureront à jamais anéantis. Voilà ce qui concerne les tribulations qui doivent avoir lieu avant le rétablissement de la chrétienté.

Mais après que l'Univers entier aura été en proie à des tribulations et à des misères si grandes et si nombreuses, pour que les créatures de Dieu ne restent pas entièrement sans espérance, il sera élu par la volonté de Dieu un pape parmi ceux qui auront échappé aux persécutions de l'Eglise, et ce sera un homme très-saint et doué de toute perfection, et il sera couronné par les saints anges et placé sur le saint siége par ses frères qui, avec lui, auront survécu aux persécutions de l'Eglise et à l'exil.

Ce pape réformera tout l'Univers par sa sainteté, et ramènera à l'ancienne manière de vivre, conformément aux disciples du Christ, tous les ecclésiastiques; et tous le respecteront à cause de ses éminentes vertus; il prêchera nu-pieds et ne craindra pas la puissance des princes. Aussi il en ramènera plusieurs au saint siége en les tirant

de leurs erreurs et de leur vie criminelle. Il convertira presque tous les infidèles, mais principalement les juifs.

Ce pape aura avec lui un empereur, homme très-vertueux, qui sera des restes du sang très-saint des rois des Français. Ce prince lui sera en aide et lui obéira en tout pour réformer l'Univers, et sous ce pape et cet empereur l'Univers sera réformé, parce que la colère de Dieu s'apaisera. Ainsi il n'y aura plus qu'une loi, une foi, un baptême, une manière de vivre. Tous les hommes auront les mêmes sentiments et s'aimeront les uns et les autres, et la paix durera pendant de longues années.

Mais après que le siècle aura été réformé, il paroîtra de nouveau plusieurs signes dans le ciel et la malice des hommes se réveillera. Ils retourneront à leurs anciennes iniquités et à leur détestable méchanceté, et leurs crimes seront pires que les premiers : c'est pourquoi Dieu amènera et avancera la fin du monde.

RÉFLEXIONS SUR CETTE PROPHÉTIE.

Cette prophétie présente un tableau vraiment frappant des crimes et des désastres de la révolution française de 1793 ; beaucoup d'événements annoncés regardent l'avenir. Au milieu des faits accomplis, s'en trouvent indiqués plusieurs autres qui ne se sont point réalisés; d'un autre côté, les dates données par Jean de Vatiguerro ne se rapportent point avec les événements, quoiqu'elles s'en rap-

prochent beaucoup plus d'après l'ère de Dioclétien ou des martyrs qu'en suivant l'ère vulgaire. Mais il faut remarquer que Vatiguerro, dans son avant-propos, ne se donne point pour prophète ; il n'a fait que recueillir, dans les anciens auteurs et dans les recherches qu'il a faites dans ses nombreux voyages, les prédictions qu'il publie, auxquelles, sans doute, il a mêlé beaucoup du sien dans les dates qu'il indique. Ce qui le prouve, c'est l'incertitude où il paraît être lui-même sur les époques, dans plusieurs endroits. C'est ainsi qu'il dit souvent *un peu avant ou après* : ce qui prouve qu'il n'était nullement sûr lui-même de ces dates.

(XIII[e] SIÈCLE.)

PROPHÉTIE
DE L'ABBÉ WERDIN.

L'abbé Werdin vivait dans le XIII[e] siècle, d'après l'auteur qui a recueilli sa prophétie. Il est mort le 6 des kalendes de novembre 1279. Cette prophétie a été imprimée en 1600 dans un recueil en 2 volumes in-fol., t. II, p. 1007, sous le titre de *Vaticinium memorabile*. J.-B. de Rocoles en a rapporté un passage dans son *Introduction générale à l'histoire* (1), passage que la *Gazette de France* a reproduit dans un de ses derniers numéros. Nous citerons seulement la traduction en

(1) 2 vol. in-12, Paris, 1672. *Bibliothèque royale* G. 1449. — Bibliothèque Sainte-Geneviève, G. 501.

faisant usage de celle qu'a donnée M. Dujardin dans son excellent recueil intitulé l'*Oracle*.

« Moi, abbé Werdin, d'Otrante, averti par mon Ange gardien que le temps de ma mort approchait, j'ai écrit sur ce parchemin les événements qui m'ont été révélés et qui doivent arriver à l'ouverture du sixième sceau. Et je les ai serrés dans cette petite cassette de marbre, recommandant, en vertu de la sainte obéissance, à Jacques d'Otrante, et à Maur de Palerme, mes disciples chéris, de la déposer dans mon tombeau avec mon cadavre.

» Lorsque sur la chaire de Pierre brillera une étoile éclatante, élue contre l'attente des hommes, au sein d'une grande lutte électorale, étoile dont la splendeur illuminera l'Eglise universelle, le tombeau qui renferme mon corps sera ouvert.

» Ce bon pasteur, gardé parles Anges, réparera bien des choses. Par son zèle et sa sollicitude, des autels seront construits, et des églises détruites seront relevées.

» Alors un gracieux jeune homme de la postérité de Pépin (1), se trouvant en pays étranger, viendra pour contempler la gloire de ce pasteur; lequel pasteur placera, d'une manière admirable, ce jeune homme sur le trône de France jusque-là vacant. Il le couronnera et l'appellera lui-même en aide dans son propre gouvernement. Après un petit nombre d'années, cette étoile s'éteindra, et le deuil sera général, car avec elle, en ce même temps, sera enseveli l'Aigle septuagénaire, qui laissera son aiglon sous la garde des premiers de

(1) On sait que les Capétiens ont la même origine que les Carlovingiens.

la nation. De là tout tournera au pire. La bête dont la férocité est inouïe, qui porte une queue remplie du venin le plus amer, entrera dans sa demeure, et une quantité innombrable de serpents se multipliera.

» C'est pourquoi, quand le temps sera venu, ils pénétreront dans toutes les chambres des ecclésiastiques, et noyeront dans des flots de sang les dignités sacerdotales. Et telles seront, dans tous les coins de la terre, la faim et les angoisses, que la plus grande partie des hommes appellera la mort. En ce temps-là nombre de villes périront victimes des guerres civiles et étrangères, principalement en Italie, tant au royaume de Naples qu'en Toscane. Malheurs si à craindre, malheurs si effrayants, que l'imagination n'en peut concevoir de plus terribles !.. Otrante, ma patrie, sera de nouveau ravagée par le Dragon mahométan. Rome sera singulièrement ébranlée. Florence aussi sera frappée alors, elle attend la vengeance sous son chef apostat.

» Le nid des philosophes sera également agité, et Gênes sera exposée aux incursions de l'ennemi. Ainsi l'annonce le Seigneur. Les Turcs, avec des peuples qui seront en ce temps-là, souilleront Venise, et y livreront bataille à l'improviste. Tout le royaume de Sicile périra. Que Dieu soit propice à ses serviteurs ! Beaucoup de monastères seront abîmés sous le venin de l'Aigle du Nord. Il y aura une grande effusion de sang à cause de deux combats entre les Français et les Hollandais. Oh ! qu'il est à désirer que Dieu détourne sa colère !

(1410.)

PROPHÉTIE
DE JÉROME BOTIN.

Cette prophétie a été imprimée en 1830 par M. Bricon dans son nouveau recueil de prédictions. Elle lui avait été communiquée par deux personnes dont une la possédait depuis 1805, et l'autre (le célèbre M. Bergasse) depuis 1790. Elle a été publiée de nouveau par M. Demonville en 1832, et par M. Dujardin en 1840. Ce dernier auteur a vu une copie de cette prédiction signée et paraphée par MM. les abbés Harissart et Niel et par monseigneur Dubourg le 19 février 1819, à Saint-Louis-des-Illinois, dans l'Amérique du Nord.

Traduction d'une partie d'un vieux manuscrit de la bibliothèque des R. P. Bénedictins de l'abbaye de Saint-Germain-des Prés. Ce manuscrit commence par un traité de l'Influence des Lettres; suit un petit poème en l'honneur de sainte Marthe, tous deux sans nom d'auteur; le troisième qui suit est du révérend père Jérôme.

Le nécrologe de l'Abbaye porte : le 10 juillet 1420, mourut Jérôme Botin, de Cahors, âgé de 62 ans, homme recommandable par sa science, sa piété et sa sainteté; qu'il repose en paix.

Au nom du Seigneur qui a créé toutes choses,

voici les paroles que l'Esprit a dictées à Jérôme, serviteur du Seigneur, écrites au monastère de Saint-Germain-des-Prés à Paris.

» L'an mil quatre cent dix de la Conception, le souverain pontife Jean XXIII, gouvernant l'Eglise de Dieu sous le règne de Charles VI; voici ce que l'Esprit lui a dicté.

» Malheur aux peuples, aux princes et aux rois qui gouvernent les peuples, parce qu'il viendra des temps de deuil et de chagrin; le vent de la tribulation divisera et dispersera les hommes, et la terre sera couverte du sang des clercs, des nobles et du peuple. Malheur à ceux qui portent le glaive, parce que leurs épées seront teintes de leur sang... Les temps où ces choses viendront ne sont pas éloignés, a dit l'Esprit. Un siècle s'écoulera (1), et l'héritage du Seigneur sera divisé (2); et à cause de cet héritage, les princes combattront contre les princes, les peuples contre les peuples; et l'intérêt, sous le masque de la réforme, tentera de tout renverser; et, après un autre siècle (3), l'héritage du Seigneur sera sauvé, parce que sa main est au-dessus de la main des plus puissants. C'est ce que m'inspire l'Esprit.

» Malheur à la mer, malheur à la terre et à ceux qui l'habitent maintenant et pour un siècle: malheur aux Gaulois et aux habitants des îles (4) parce que l'héritage du Seigneur s'éloignera d'eux, et il y aura chez eux de grands gémisse

(1) Le quinzième siècle.
(2) La réforme de Luther.
(3) Le seizième siècle.
(4) La réforme d'Angleterre.

ments pour le reste de cet héritage, a dit l'Esprit.

» Après un autre siècle (1), ou à peu près, l'héritage du Seigneur ne sera plus divisé, au moins pour les Gaulois : il régnera sur eux un prince duquel il est écrit (2) : Arme-toi de ton épée et la mets à ton côté. Prince très-puissant, il réunira les rois, les princes et les peuples; il gouvernera avec sagesse et puissance; c'est ce que dit l'Esprit. Son règne très-long sera un règne de justice et de force; il sera en grande vénération, et sa mémoire sera florissante.

» Et après un autre siècle (3), les princes de la terre, et tous les peuples trembleront de fureur (4); et ce temps sera un temps de désespoir et d'iniquité, et on trouvera à peine un seul homme qui fasse le bien. C'est ce que le Seigneur m'inspire d'annoncer. Alors il régnera en France un prince (5), l'oint du Seigneur, homme doué de vertus, de douceur; et les ouvriers d'iniquités mettront sa tête à prix, épuiseront contre lui leur malice, le réduiront en captivité, et sa fin sera plus malheureuse que le commencement, a dit l'Esprit.

« Après avoir mis en captivité lui et les siens, les princes et les grands seront entraînés à leur perte, et il y aura alors un grand deuil dans l'Eglise du Seigneur : il ne demeurera pas pierre sur pierre, les autels, les temples seront détruits,

---

(1) Le dix-septième siècle.
(2) Louis XIV.
(3) Le dix huitième siècle.
(4) La révolution de France.
(5) Louis XVI.

les vierges consacrées au Seigneur seront outragées. Ces hommes d'iniquité s'enivreront de folie, car ils auront des signes à leur tête et sur leurs édifices, a dit l'Esprit.

» Malheur aux princes et aux grands, parce que leur pouvoir sera détruit ; malheur aux peuples, parce que leurs mains seront teintes de sang : malheur à ceux qui les gouvernent, parce qu'ils marcheront dans les sentiers d'iniquités, et qu'ils auront été enivrés du sang d'un roi innocent, des grands et du peuple, et que leur domination sera une domination de perversité, et leur règne un règne d'abomination, et que dans peu ils seront écrasés et périront : c'est ce que dit l'Esprit.

» Malheur aux princes et aux grands, malheur au peuple, parce que son roi sera immolé comme une brebis, ses proches seront tués ; d'autres seront dispersés, et ceux qui auront fait ces choses diront *amen*.

» Oui, malheur, mille fois malheur au peuple qui s'est révolté contre l'autorité et qui a renversé les lois : il a arraché de la prospérité jusqu'à la racine, il a brisé ses lys, l'aigle (1) planera sur lui, il ravira et détruira sa proie, a dit l'Esprit. La terre sera couverte du sang de ses habitants.

» Ses enfants armés du glaive périront par l'épée, et ces maux innombrables, dit le Seigneur, n'apaiseront point encore ma colère ; mon bras sera levé sur lui ; il sera frappé de la verge de ma justice et du bâton de ma fureur ; et la main qui l'opprimera sera l'instrument de ma colère sur lui et sur les nations : c'est ce que dit l'Esprit.

(1) Bonaparte.

en un moment Babylone est tombée et elle s'est brisée dans sa chute, a dit l'Esprit.

» Tout ceci arrivera pour épurer les bons et perdre les méchants, faire honorer l'Eglise de Dieu, faire craindre et servir le Seigneur.

» Telles sont les paroles que l'Esprit a manifestées à son serviteur Jérôme, qu'il a écrites d'après ses ordres, et dont la vérité sera reconnue dans le temps. *Ainsi soit-il.* »

(1414.)

PRÉDICTION

DU CARDINAL D'AILLY.

Le cardinal d'Ailly, qui s'occupait beaucoup d'astrologie, a composé sur ce sujet un ouvrage curieux qui a pour titre : *Tractatus de concordiâ astronomiæ cum theologiâ* (1490). Ce savant et vertueux prélat avait annoncé la révolution de 1789. Le *Journal des Débats*, du 8 janvier 1840, s'exprime ainsi à ce sujet :

« Il faut appliquer cette remarque du bon sens antique à la bizarre coïncidence qu'a découverte M. Ideler, de Berlin, en calculant, à la prière de M. de Humboldt, quelles années de notre ère répondaient aux grandes conjonctions de Saturne indiquées par le cardinal d'Ailly dans ses *Tables Alphonsines*, comme devant amener des événements extraordinaires. M. Ideler, en ayant soin de se servir de la première édition imprimée à Venise en 1492, y voit qu'une des grandes pé-

riodes de Saturne devait être accomplie en l'année qui répond à MIL SEPT CENT QUATRE-VINGT NEUF. Le cardinal d'Ailly, qui écrivait en 1414, dit, au sujet de la conjonction de Saturne, pour 1789 : « *Si le monde vit jusques-là, ce que Dieu seul sait, il y aura alors de grandes et nombreuses vicissitudes et des révolutions étonnantes, surtout dans les lois. (Si mundus usque ad illa tempora duraverit, quod solus Deus novit, multæ tunc, magnæ et mirabiles alterationes mundi et mutationes futuræ sunt et maximè circà leges.)* » M. de Humboldt, en citant cette coïncidence accidentelle, se demande si cette prédiction d'une révolution qui occupe une si grande place dans l'histoire du genre humain, a déjà été signalée par ceux qui se plaisent, de nos jours, à tout ce qui est mystique et ténébreux. Comme nous pensons, dit le rédacteur du *Journal des Débats*, qu'il ne l'a pas encore été ailleurs que dans son savant ouvrage, nous la consignons ici comme une chose curieuse en ce moment de récrudescence prophétique. »

(1476.)

PRÉDICTION

DE JEAN MULLER (REGIOMONTANUS),

Évêque de Ratisbonne et célèbre mathématicien (1).

« Post mille expletos à partu virginis annos,
Et septingentos rursus abire datos,
Octuagesimus octavus, mirabilis annus,
Ingruet, et secum tristia fata feret.
Si non hoc anno totus *malus occidet orbis.*
Si non in nihilum terra fretumque ruet,
Cuncta tamen mundi sursum ibunt atque deorsum
Imperia et *luctus undique grandis erit.*

C'est-à-dire : « Après *mille* ans accomplis depuis l'enfantement de la Vierge, et que, de plus, *sept cents* ans se seront écoulés, la *quatre-vingt-huitième* année sera une année bien étonnante, et entraînera avec elle de tristes destinées. Dans cette année, si toute la race perverse n'est pas frappée de mort, si la terre et la mer ne se précipitent pas dans le néant, du moins tous les empires du monde seront bouleversés, et il y aura de toutes parts un grand deuil. »

(1) Voyez *Journal historique et littéraire*, 15 octobre 1687, p. 283. — *Ibid.* 1er février 1792, p. 234.

(XVI[e] SIÈCLE.)

PRÉDICTION

D'UN MOINE DE PADOUE (1)

Du commencement du 16e siècle.

On lit dans une chronique du commencement du XVI[e] siècle, conservée à Milan à la Bibliothèque ambroisienne, des prédictions dont une copie fut prise en 1809 par un Français attaché au prince Eugène Beauharnais. En voici un fragment relatif à Henri IV et à l'un de ses successeurs :

« Et y cettuy le qu'il sera le quartième dénom-
» mé roy du nom de Henricus, tout menu infan-
» tule, gentil, adviendra au magnerand prog-
» nostyqué en sa lignée de parantelle. Et quart
» Henricus recueillera lance et mousqueston du
» tierce Henricus avecque coronne, de lys ador-
» nementée. Vascon né, a toujiours Vascon gau-
» dire siens, grands, nobles et vilains ; courtisan-
» nera Venus chez echoppiers et en palais, voire
» que adoncques ne sera vist un home pareille
» de galantise et prédominance en gloire et joyeu-
» seté.

» La Gallie, grand engins verra emoulvoir
» et les Hippaniens....» (Ici il manque à la chronique quelques mots effacés par le temps.) « Et aux
» Angles amytueux se montrera en guerre à l'en-
» droit de leur royne. Et quand aura esté tant si
» moult ayncy que oncques ne se veist roy aymé,

(1) *Gazette de France* du 19 juillet 1840.

» occis sera en magnissime deuil de tous et ung » chacung.

» L'aultre du mesme nom de Henricus, grand » aieul à lui moult remembrera après que dix fois, » dix fois deux ans et plus, voyra Gallie et po- » pulus d'icelle conclutinés es mains aux magnes » ebaïssemens de joyes aux Asiatiques et Euro- » peans. »

Telles sont les lignes consignées, il y a plus de deux siècles, par un moine de Padoue dans un manuscrit que l'on peut rechercher au catalogue de la Bibliothèque ambroisienne.

(1526.)

PRÉDICTION

DE LICHTENBERGER (1).

Veniet aquila à parte orientali, alis suis super solem extensis, cum magnâ multitudine pullorum suorum in adjutorium filii hominis. Tunc castra destruentur, timor magnus erit in mundo. Illâ die in quâdam parte Leonis erit bellum inter principes crudeliùs quàm unquàm ad diem alium viderunt homines, et erit sanguinis diluvium.

Perdet Lilium coronam, quam accipiat aquila,

---

(1) *Prognosticatio Joan.* LIECHTENBERGER, etc. 1526, 1 vol. petit in-4°, fol. 59. Voyez Bibliothèque royale, 1526, z n° 1031 — 1620, M n°s 377 et 517. Bibliothèque Sainte-Geneviève Lettre v. 401.—Voyez aussi Ch. Nodier, *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, ch. 31. *Nostradamus* par M. Bareste, p. 284.

de quâ post modum filius hominis coronabitur, etc.

Per quatuor annos sequentes erunt prælia multa in mundo, mala inter fidem sectantes. Et hoc tempore erunt tradenda omnia, major pars mundi destructur. Caput mundi erit in terrâ destructum. Tunc filius hominis, transiens aquas, portabit signum mirabile ad terram promissionis. Et filius hominis, et aquila prævalebunt, et pax erit in toto orbe terrarum, et copia frugum.

Traduction. — « Un empereur (1) suivi d'une multitude d'hommes viendra du côté de l'Orient, ses ailes étendues sur le soleil, pour aider le fils de l'homme. Alors on détruira les forteresses et une grande terreur se répandra parmi le monde. Il s'élèvera dans une partie de la Flandre (2) une guerre plus cruelle que toutes les guerres du passé, et il y aura un déluge de sang.

» Le roi des Français (3) perdra sa couronne; l'empereur la recevra, et quelque temps après on la placera sur la tête du fils de l'homme (4).

» Pendant les quatre années suivantes les nations se livreront de nombreux combats; des querelles

(1) Dans la clef des mots symboliques, Lichtenberger indique le mot *aquila* comme signifiant empereur.

(2) *Leo*, la Flandre.

(3) *Lilium*, le lis, le Roi de France, qui a le lis pour emblême.

(4) Lichtenberger, quoique donnant plusieurs significations du *filius hominis*, ne nous dit pas quel est ce dernier *fils de l'homme*.

s'élèveront parmi les sectaires de la foi, et une grande partie du monde sera détruite. La papauté (1) s'écroulera. Alors le fils de l'homme, traversant les mers, portera le signe merveilleux à la terre de promission. L'empereur et le fils de l'homme étant devenus vainqueurs feront régner la paix dans tout l'univers. »

PRÉVISION

DE PIERRE TURREL,

Philosophe et astrologue, recteur des écoles de Dijon (1).

« Laissons à tant à plus parler des chouses faictes, et que ont faict, que quasi tous hommes sçavent, s'ils ne sont ignorants, et parlons de la huictième maxime, et merueilleuse conjoction que les astrologues disent estre faicte enuiron les ans de Nostre Seigneur MIL SEPT CENS OCTANTE ET

---

(1) *Caput mundi*, la papauté.

(2) *Le période, c'est-à-dire la fin du monde contenant la disposition des chouses terrestres par la vertu et influence des corps célestes, composé par* feu Maistre TURREL, etc., 2 septembre 1531, 1 petit volume grand in-12. Le savant M. Gilbert, ancien chef des bureaux de la Faculté de médecine en possède un exemplaire. Voyez aussi Bibliothèque Sainte-Geneviève, lettre v, nº 400. — Voyez encore le *Nostradamus* de M. Bareste (p. 194) qui a fait des recherches bibliographiques fort curieuses sur cet ouvrage.

NEUF (1), auec dix réuolutions saturnelles; et oultre VINGT CINQ ANS après (2) sera la quatrième et dernière station de l'altitudinaire firmament. Toutes ces chouses considérées et calculées, concluent les astrologues que si le monde iusques-là dure, (qu'est à Dieu tant congneu,) de très grandes et admirables mutations et altercations seront au monde; mesmement des sectes et des loix. Et la raison est : car lors auec les réuolutions saturnelles, sera la couersion et réuolution du supérieur ciel *le firmament*, par laquelle les chouses deuant dictes et mutations des sectes, les astrologues concluent que par aduentures enuiron les temps deuandictz l'ANTECHRIST auec sa loy et damnable secte à la loy des chrestiens contreuiendra. Et combien que ce ne soit point de son aduenement temps déterminé, et humaine certitude n'en peut estre congneue, touteffois, en parlant indéterminement, peult estre probable suspition, et vraye semblable conjecture que dans les temps des susdictes viendra l'Antechrist, veu que, selon iceulx astrologues, après Mahomet doibt uenir *un homme puissant, lequel constituera une loy déshonnête, menteuse et magique*, pour ce, par semblable induction, on peut opiner que, après la secte de Mahomet, ne viendra point d'aultres que celle de l'Antechrist. »

---

(1) En 1789, commencement de la Révolution française.

(2) C'est-à-dire en 1814.

(1550.)

PRÉVISION

DE RICHARD ROUSSAT,

Chanoine de Langres (1).

P. 86. « Maintenant je dis que nous sommes en l'instant et approchons de la future rénovation du monde, environ *deux cents quarante-trois ans*, selon la commune supputation des historiographes, en prenant à la date de la compilation de ce présent traité. » (1550 et 243 font bien 1793.)

P. 169. « Venons à parler de la grande et merveilleuse conjonction que messieurs les astrologues disent être *à venir environ les ans de notre Seigneur mil sept cent octante neuf* avec dix révolutions saturnelles : et outre *environ vingt-cinq ans après* sera la quatrième et dernière station de l'altitudinaire firmament : toutes ces choses imaginées et calculées, concluent les susdits astrologues, que si le monde jusqu'à ce et tel temps dure (qui est à Dieu seul connu) de *très grandes, merveilleuses et épouvantables mutations et altérations seront en cet universel monde : mêmement quant aux sectes et lois.* »

(1) *Le Livre de l'Estat et mutation des temps, prouuant par authoritez de l'Escripture saincte et par raisons astrologales, la fin du monde estre prochaine.* Lyon, 1550, p. 86 et 169. — Bibliothèque Sainte-Geneviève, lettre V, n° 698. — Bibliothèque royale, G, 1260.

(1542.)

PROPHÉTIE

De Philippe-Dieudonné-Noel OLIVARIUS,

Docteur en médecine, chirurgien et astrologue (1).

« La Gaule-Itale verra naître non loin de son sein un être surnaturel ; cet homme sortira tout jeune de la mer, viendra prendre langue et mœurs chez les Celtes-Gaulois, s'ouvrira encore jeune, à travers mille obstacles, chez les soldats, un chemin, et deviendra leur premier chef. Ce chemin sinueux lui laissera force peines : s'en viendra guerroyer près de son natal pays par un lustre et plus.

» Outre-mer sera vu guerroyant avec grande gloire et valeur, et guerroyera de nouveau le monde romain.

» Donnera lois aux Germains ; pacifiera troubles et terreurs aux Gaulois-Celtes, et sera ainsi nommé, non roi, mais par après appelé *Imperator* par grand enthousiasme populaire.

» Bataillera partout dans l'empire ; déchassera princes, seigneurs, rois, par deux lustres et plus. Puis il élèvera de nouveaux princes et seigneurs à vie, et parlant sur son estrade criera : *O sidera, ô sacra !*

» Sera vu avec une armée forte de quarante-

(1) *Mémoires de l'impératrice* JOSÉPHINE. Édit. de 1820 et 1827 (t. 1, p. 470).

neuf fois vingt mille hommes piétons armés, qui porteront armes et cornets de fer. Il aura sept fois sept fois sept mille chevaux montés d'hommes qui porteront, plus que les premiers, grande épée ou lance et corps d'airain. Il aura sept fois sept fois deux mille hommes qui feront jouer machines terribles, et vomiront et soufre et feu et mort. La toute suppute de son armée sera de quarante-neuf fois vingt mille hommes.

» Portera à dextre main un aigle, signe de la victoire à guerroyer.

» Donnera maints pays aux nations, et à chacun paix.

» S'en viendra dans la grande ville, ordonnant force grandes choses : édifices, ponts, ports de mers, aqueducs, canaux; fera à lui tout seul, par grandes richesses, autant qu'un Romain, et tout dans la domination des Gaules.

» Aura femmes deux.....

» Et fils un seul. S'en ira guerroyant jusqu'où se croisent les lignes longitude et latitude, cinquante-cinq mois. Là, ses ennemis brûleront par feu la grande ville, et lui y entrera et sortira avec siens de dessous cendres, force ruines; et les siens, n'ayant plus pain ni eau, par grande et décime froidure, qui seront si malencontreux, que les deux tierces parties de son armée périront, et en plus par demie l'autre, lui n'étant plus dans sa domination.

» Lors le grand homme, abandonné, trahi par les siens amis, pourchassé à son tour par grande perte jusque dans sa propre ville, par grande population européenne. A la sienne place seront mis les rois du vieil sang de la Cape.

» Lui, contraint à l'exil dans la mer dont est

venu si jeune, et proche de son natal lieu, y demeurant par onze lunes avec quelques-uns des siens, vrais amis et soldats, qui n'étant plus que sept fois, sept fois, sept fois deux fois de nombre. Aussitôt les onze lunes parachevées, que lui et les siens prendre navire et venir mettre pied sur terre *celte*-gauloise.

» Et lui, cheminera vers la grande ville où s'être assis le roi du viel sang de la Cape, qui se lève, fuit, emportant avec lui ornemens royaux; pose chose en son ancienne domination; donne aux peuples forces lois admirables.

» Ains, déchassé de nouveau par trinité population européenne, après trois lunes et tiers de lune, est remis à la sienne place le roi du viel sang de la Cape. Et lui, cru mort par ses peuples soldats, qui, dans ce temps, garderont pénates contre leur cœur.

» Les Celtes et les Gaulois, comme tigres et loups s'entre-dévoreront. Le sang du viel roi de la Cape sera le jouet de noires trahisons. Les malencontreux seront déçus, et par fer et par feu seront occis : le lis maintenu ; mais les derniers rameaux du viel sang seront encore menacés.

» Ains guerroyeront entre eux.

» Lors un jeune guerrier cheminera vers la grande ville ; il portera lion et coq sur son armure (1). Ains la lance lui sera donnée par grand prince d'Orient.

» Il sera secondé merveilleusement par peuples

(1) Une chose assez extraordinaire, c'est que les architectes de la colonne de juillet élevée sur la place de la Bastille, ont choisi pour ornements symboliques de ce monument le *coq* et le *lion*...

guerriers de la Gaule Belgique qui se réuniront aux Parisiens pour trancher troubles, réunir soldats, et les couvrir tous de rameaux d'oliviers.

» Guerroyant encore avec tant de gloire sept fois sept lunes, que trinité population européenne par grande crainte et cris et pleurs, offrent leurs fils en otages, et ployent sous les lois saines, justes et aimées de tous.

» Ains paix durant vingt-cinq lunes.

» Dans *Lutetia* la Seine rougie par sang, (suite de combats à outrance), étendra son lit par ruine et mortalité. Séditions nouvelles de malencontreux *maillotins*.

» Ains seront pourchassés du palais des rois par l'homme valeureux; et par après les immenses Gaules déclarées par toutes les nations grande et mère nation. Et lui sauvant les anciens restes échappés du vieux sang de la Cape règle les destinées du monde, se fait conseil souverain de toute nation et de tout peuple ; pose base de fruit sans fin, et meurt. »

Renseignements sur l'authenticité de cette prophétie.

M. Bareste a donné, dans le feuilleton du journal le *Capitole*, du 21 octobre 1839, et ensuite dans son *Nostradamus*, les renseignements suivants sur l'authenticité de cette prophétie :

« L'histoire de cette prophétie (qui n'a pas été écrite après coup ainsi que nous le démontrerons tout-à-l'heure) est très-extraordinaire. Celui qui découvrit ce fameux livre est François de Metz, cousin de François de Neufchâteau, et secrétaire général de la Commune de Paris. Comme cette

histoire n'est rapportée nulle part, et que nous seuls avons été à même de la connaître, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en la leur donnant en entier.

» Tout le monde sait qu'à la fin de 1792, et au commencement de 1793, les maisons royales, les châteaux, les monastères, les abbayes et les églises furent pillés par ordre des *Montagnards*. En agissant ainsi, on voulait, suivant eux, dérober et anéantir tous les papiers qui avaient rapport soit aux prêtres, soit aux nobles ou aux rois. Les livres des bibliothèques publiques, et particulièrement les actes sur parchemin, les manuscrits de toutes espèces, étaient apportés à la Commune; là on procédait à leur accusation, à leur mise en liberté ou à leur condamnation : les uns étaient gardés intacts, les autres brûlés sur l'heure.

» On avait, un jour du mois de juin 1793, pillé bon nombre de bibliothèques. La grande salle dans laquelle on déposait ces papiers était pleine; François de Metz et plusieurs employés procédaient au dépouillement de ces manuscrits.

» Il y avait, ce jour-là, peu d'ouvrages imprimés. Après avoir enregistré des livres de théologie, de physique, d'histoire, d'astronomie, etc., ils arrivèrent à un endroit où étaient étendus des in-12, des in-8° et des in-4°, tous reliés en parchemin et portant un signe particulier. Quelques employés disaient que ces ouvrages provenaient de la bibliothèque des Bénédictins, d'autres pensaient qu'ils faisaient partie de la riche collection bibliographique des Génovéfains. Quelle fut leur surprise, en ouvrant ces livres, de voir qu'ils contenaient des traités sur les sciences occultes, sur

4.

l'astrologie, l'alchimie, la nécromancie, la chiromancie et les prophéties.

» Ils avaient presque catalogué tous ces ouvrages de peu de valeur, et qui ne devaient point recevoir les *honneurs* du bûcher, quand un petit in-12 frappa leur attention : c'était le *Livre des Prophéties*, composé par Philippe-Dieudonné-Noël Olivarius, docteur en médecine, chirurgien et astrologue. Ce livre contenait plusieurs prophéties de peu d'importance sans nom d'auteur ; mais celle-ci était signée. A la dernière page, on voyait en gothique : *Finis*, et plus bas, 1542 en chiffres du seizième siècle. François de Metz la lut en entier ; mais il n'en comprit pas le sens, et l'avoua plus tard à sa fille, madame de M........ Cependant, elle lui sembla si extraordinaire, qu'il la copia et la réunit à plusieurs autres prophéties copiées aussi par lui, et que nous avons retrouvées dans ses papiers. La copie textuelle de la prophétie d'Olivarius, écrite de la main même de François de Metz, est datée de l'an 1793.— Ainsi il ne peut plus y avoir aucun doute à cet égard. »

(1544.)

PROPHÉTIE

DU SOLITAIRE D'ORVAL (1).

[*N.* La première partie de cette prophétie a été omise dans les copies qui en ont été faites au commencement de la révolution française. On n'en possède aujourd'hui que la seconde partie commençant à Napoléon].

Prévisions certaines révélées par Dieu à un solitaire pour la consolation des enfants de Dieu.

SUITE.

En ce temps-là, un jeune homme venu d'outre-mer dans le pays du Celte-Gaulois se manifestera par conseil de force, mais les Grands ombragés l'envoieront guerroyer dans l'isle de la captivité.

---

(1) Insérée dans les ouvrages suivants : *Journal des villes et campagnes*, n° du 20 juin 1839; — *Propagateur de la Foi*, t. IV, p. 332; t. V, p. 137 et 153; — *Tablettes du Chrétien*, p. 489; — journal l'*Invariable* de Fribourg, t. XIII, 1839; — l'*Oracle*, par M. Dujardin, mars 1840; — *Nostradamus*, par M. Bareste, 1840; — publiée séparément en une brochure de neuf pages le 16 janvier 1840, chez Maillet, éditeur. — L'auteur du présent recueil a obtenu avant l'époque de ces publications diverses copies toutes semblables entre elles, et ne présentant aucune différence avec celles qui ont été publiées.

La victoire le ramènera au pays premier. Les fils de Brutus moult stupides seront à son approche, car il les dominera, et prendra nom empereur.

Moults hauts et puissans rois sont en crainte vraie, car l'aigle enlève moults sceptres et moults couronnes. Piétons et cavaliers, portant aigles sanglantes, avec lui courrent autant que moucherons dans les airs; et toute l'Europe est moult ébahie, aussi moult sanglante, car il sera tant fort que Dieu sera cru guerroyer avec lui. L'Église de Dieu se console tant peu en oyant ouvrir encore ses temples à ses berbis tout plein égarées, et Dieu est béni.

Mais c'est fait, les lunes sont passées, le Vieillard de Sion crie à Dieu de son cœur moult endolori par peine cuisante, et voilà que le puissant est aveuglé pour péché et crimes.

Il quitte la grande Ville avec une armée si belle que oncques se vit jamais si telle, mais point de guerroyer ne tiendra bon devant la face du temps et voilà que la tierce part de son armée et encore la tierce part a péri par le froid du Seigneur puissant. Mais deux lustres sont passés d'après le siècle de la désolation, comme j'ai dit à son lieu; tout plein fort ont crié à Dieu les veuves et les orphelins, et voilà que Dieu n'est plus sourd.

Les Hauts abaissés reprennent force et font ligue pour abattre l'homme tant redouté; voici venir avec eux le vieux sang des siècles qui reprend place et lieu en la grande ville ce pendant que l'homme dit moult abaissé va au pays d'outremer d'où était advenu.

Dieu seul est grand; la lune onzième n'a pas lui encore, et le fouet sanguinolent du Seigneur revient en la grande Ville et le vieux sang quitte

la grande Ville. Dieu seul est grand, il aime son peuple et a le sang en haine, la cinquième lune a relui sur maints guerroyers d'Orient; la Gaule est couverte d'hommes et de machines de guerre: c'est fait de l'homme de mer.

Voici encore venir le vieux sang de la Cap. Dieu veut la paix et que son saint nom soit béni. Or, paix grande et *florissante* sera au pays du *céleste* Gaulois. La fleur blanche est en honneur moult grand, la maison de Dieu chante moult saints cantiques. Cependant les fils de Brutus oyent avec ire la fleur blanche et obtiennent règlement puissant, ce pourquoi Dieu est encore moult fâché à cause de ses élus et pour ce que le saint jour est encore moult profané; ce pourtant Dieu veut éprouver le retour à lui par 18 fois 12 lunes. Dieu seul est grand, il purge son peuple par maintes tribulations, mais tousiours les mauvais auront fin.

Sus donc lors une grande conspiration contre la fleur blanche chemine dans l'ombre par vue de compagnie maudite, et le pauvre vieux sang de la Cap quitte la grande Ville et moult gaudissent les fils de Brutus : Oyez comme les servants Dieu crient tout fort à Dieu et que Dieu est sourd par le bruit de ses flèches qu'il retrempe en son ire pour les mettre au sein des mauvais. Malheur au céleste Gaulois ! le Coq effacera la fleur blanche et un grand s'appelle le roi du peuple. Grande commotion se fera sentir chez les gens, parce que la couronne sera posée par mains d'ouvriers qui ont guerroyé dans la grande Ville.

Dieu seul est grand; le règne des mauvais sera vu croître, mais qu'ils se hâtent, voilà que

les pensées du céleste Gaulois se choquent et que grande division est dans l'entendement.

Le Roi du peuple en abord vu moult foible et pourtant contre ira bien des mauvais; mais il n'étoit pas bien assis et voilà que Dieu le jette bas.

Hurlez, fils de Brutus, appelez sur vous les bêtes qui vont vous dévorer. Dieu grand! quel bruit d'armes! Il n'y a pas encore un nombre plein de lunes et voici venir maints guerroyers. C'est fait, la montagne de Dieu désolée a crié à Dieu; les fils de Juda ont crié à Dieu de la terre étrangère, et voilà que Dieu n'est plus sourd. Quel feu va avec ses flèches, dix fois six lunes et puis encore six fois dix lunes ont nourri sa colère. Malheur à toi grande ville! voici des rois armés par le Seigneur, mais déjà le feu t'a égalée à la terre; pourtant tes justes ne périront pas, Dieu les a écoutés. La place du crime est purgée par le feu, le grand ruisseau a conduit toutes rouges de sang ses eaux à la mer, et la Gaule vue comme délabrée va se rejoindre.

Dieu aime la paix; venez, jeune prince, quittez l'isle de la captivité, oyez, joignez le lion à la fleur blanche, venez. Ce qui est prévu, Dieu le veut: Le vieux sang des siècles terminera encore de longues divisions; lors un seul pasteur sera vu dans la céleste Gaule. L'homme puissant par Dieu s'assoyera bien, moult sages réglements appelleront la paix. Dieu sera cru d'avec lui tant prudent et sage sera le rejeton de la Cap. Grâces au père de la miséricorde la sainte Sion *rechante* dans ses temples un seul Dieu grand.

Moult brebis égarées s'en viennent boire au ruisseau vif: trois princes et rois mettent bas le manteau de l'erreur et oyent clair en la foi de

Dieu. En ce temps-là un grand peuple de la mer reprendra vraie croyance en deux tierces parts. Dieu est encore béni pendant quatorze fois six lunes et six fois treize lunes. Dieu est saoul d'avoir baillé des miséricordes et ce pourtant il veut pour ses bons *prolonger* la paix encore pendant dix fois douze lunes. Dieu seul est grand. Les biens sont faits, les saints vont souffrir. L'homme du mal arrive de deux sangs, prend naissance. La fleur blanche s'obscurcit pendant dix fois six lunes et six fois vingt lunes, puis disparaît pour ne plus paraître.

Moult mal, guère de bien en ce temps là : moult villes périssent par le feu ; sus donc Israel vient à Dieu Christ tout de bon. Sectes maudites et sectes fidèles sont en deux parts bien marquées.

Mais c'est fait : lors, Dieu seul sera cru et la tierce part de la Gaule et encore la tierce part et demie n'a plus de croyance. Comme aussi tout de même les autres gens.

Et voilà déjà six fois trois lunes et quatre fois cinq lunes que tout se sépare et le siècle de fin a commencé. Après un nombre non plein de lunes, Dieu combat par ses deux justes et l'homme du mal a le dessus. Mais c'est fait le haut Dieu met un mur de feu qui obscurcit mon entendement et je n'y vois plus. Qu'il soit loué à jamais. Amen.

Réflexions sur cette prophétie. — Cette prophétie est si extraordinaire, elle diffère tellement des autres prédictions par la clarté des détails et des dates, par l'accomplissement évident des faits qui se sont passés et par les craintes légitimes qu'elle pourrait inspirer pour l'avenir

que la première pensée qui vient à l'esprit, après l'avoir lue, c'est qu'elle a été écrite après les événements, que c'est une œuvre moderne postérieure à 1830. Il est certain qu'elle n'a commencé à faire de bruit et à se répandre que depuis cette époque. Mais l'incrédulité que fait naître sa première lecture, relativement à son authenticité, diminue bientôt, quand on connaît les nombreux renseignements qu'ont publiés sur cette production deux journaux estimables, le *Propagateur de la Foi* et l'*Invariable*, de Fribourg, ainsi que les savants auteurs de l'*Oracle* et de *Nostradamus*. Voici un précis de ces documents :

Renseignements sur l'authenticité de la prophétie d'Orval.

Renseignements publiés par le Propagateur de la Foi (1). — « Nous avons extrait ces renseignements d'une lettre écrite le 2 juillet 1839 (de Nancy) par le plus noble et le plus consciencieux savant de la province de Lorraine. Voici ces renseignements :

» L'abbaye d'Orval (2), de l'ordre de Citeaux, est située dans le diocèse de Trèves, frontière du Luxembourg.... Lorsque les Français révolutionnaires vinrent faire le blocus de Luxembourg, où commandait le maréchal de Bender, et où s'étaient

---

(1) T. v, p. 26, 137, 154.

(2) Le village d'Orval (*Aurea vallis*), dont il s'agit, est à deux lieues et demie de Montmédy. (*Note du Propagateur*.)

réfugiés un grand nombre d'émigrés lorrains, l'abbé d'Orval et ses moines arrivèrent dans la place avec leurs vases sacrés, leurs ornements les plus précieux et une partie de leurs *archives*, qu'ils apportèrent dans leur *Refuge*. (On appelait ainsi les maisons que les monastères des environs possédaient à Luxembourg en cas de siége.)

» Au bout de quelques jours, l'abbé, en mettant en ordre les papiers qu'il avait sauvés, trouva les *Prévisions d'un Solitaire*, imprimées en 1544, et attribuées à un moine appelé Philippe Olivarius. Il les apporta au maréchal qui, dit-on, en rit beaucoup. Mais les Français de distinction qui se trouvaient dans son salon en prirent des copies qui se répandirent dans toute la ville et au-delà.

» La mort de Louis XVI, si bien annoncée dans ces *Prévisions*, leur donna une vogue extraordinaire. Madame la comtesse Adèle de Ficquelmont, chanoinesse de Poussai, en émigration avec son père, en entendit lire des copies chez le comte de La Tour, son oncle, depuis ministre de la guerre à Vienne. Elle épousa à son retour en France M. le comte de Monturux-Ficquelmont, et j'ai épousé sa fille cadette.

» ... Voici l'extrait d'une lettre adressée de Verdun, le 4 mars 1831, à M. de La Salle, de Nancy, chevalier de Saint-Louis, par M. l'abbé Mansuy, grand-vicaire de l'évêché de Verdun. « Quant à la prévision d'Orval, elle me fut com-
» muniquée par un prêtre bien respectable qui
» l'avait *vue à Orval au moment de la révolution*,
» et étant encore laïque.... Toutes les person-
» nes dont je vous parle sont dignes de foi.... »

» Lorsque nous avons eu publié dans notre quatrième volume un fragment de cette pro-

phétie, nous nous sommes rappelé qu'un religieux, savant et noble personnage, habitant Fribourg depuis quelques années (M. le comte O'Mahoni), possédait une copie de cette prophétie, et avait recueilli avec soin des renseignements *certains* sur son authenticité.

» Répondant à une lettre que nous avons eu l'honneur de lui écrire le 16 août, il a bien voulu nous faire connaître le résultat de ses *exactes et minutieuses recherches* relatives à ladite prophétie. Voici un extrait de sa lettre, datée de *Fribourg, le* 28 *août* 1839.

« ..... Je ne connaissais que de nom le *Propa-*
» *gateur de la Foi*. Je ne doute pas que, fidèle
» à son titre, il ne contribue à répandre la *vraie*
» lumière dans notre siècle de ténèbres, et je fais
» des vœux pour son succès.

» J'ai cherché à la page indiquée le fragment
» que vous avez donné de la prédiction d'Orval.
» Je regrette que des circonstances ne vous aient
» pas permis de la publier entière. Il y a aussi, dans
» votre texte, quelques inexactitudes, très-peu im-
» portantes quant au sens, mais qui cependant
» doivent être rectifiées. Dans ce but, je vous en-
» verrai incessamment cette pièce dans *toute sa*
» *pureté*, car j'ai fait, à cet égard, d'exactes et mi-
» nutieuses recherches, et je crois avoir acquis la
» plus haute certitude *humaine* possible de son au-
» thenticité. J'ai comparé des copies venues de
» lieux différents, de personnes inconnues les unes
» aux autres, j'ai recueilli les témoignages les plus
» respectables et les plus *divers*, et tout s'est trouvé
» d'accord pour me convaincre. »

» A ce témoignage, qui en résume beaucoup d'autres, dit le *Propagateur*, et qui est pour nous

d'un grand poids, nous ajoutons ceux qui nous sont parvenus d'ailleurs.

» Nous pouvons affirmer que la *Prophétie d'Orval* est connue :

» Depuis la fin du siècle dernier, de la famille T..., de Verdun ;

» Depuis une époque presque aussi éloignée, du père G....., provincial d'un ordre religieux ;

» Depuis près de vingt ans, de M. de C...., de Metz ;

» Depuis très-long-temps, de l'évêché de Verdun, et notamment de messieurs les grands-vicaires ;

» Depuis 1811, d'un ecclésiastique vénérable, selon l'affirmation qu'il en a donnée à un illustre personnage. »

Renseignements publiés par l'Invariable, *de Fribourg*, journal rédigé par M. le comte de O'Mahoni (1) : « Nous dirons franchement (c'est » *l'Invariable* qui parle) que si des journaux de » France n'avaient pas pris l'initiative de cette » publication, et si nous n'étions pas maintenant » assurés de son utilité par l'impression qu'elle a » déjà produite, peut-être n'aurions-nous pas » osé assumer la responsabilité de *premier éditeur*. Et la preuve de notre réserve à cet égard, » c'est que nous connaissions cette prédiction depuis long-temps, depuis plus long-temps même » que le journal qui vient de la publier ; c'est » que, quelque respectable que fût la source pre- » mière d'où nous la tenions, et malgré le carac-

(1) Tom. XIII.

» tère frappant d'inspiration qu'elle présente, nous
» avons depuis plusieurs années, directement et
» indirectement, en France et à l'étranger, re-
» cueilli, sur son authenticité, le témoignage
» d'hommes pieux, éclairés, dignes de foi, quel-
» ques-uns même très-éminents dans l'Église, et
» qui tous nous ont affirmé connaître cette pré-
» diction, dix, vingt, trente ans même avant les
» événements qu'elle annonçait si clairement, et
» que nous avons vu, en partie, s'accomplir. Et
» si nous ne nommons pas les personnes de qui
» nous tenons ces copies ou ces témoignages, c'est
» qu'il nous semblerait inconvenant de le faire
» sans leur en avoir demandé et en avoir obtenu
» l'autorisation. »

*Renseignements donnés par M. Dujardin, dans l'*Oracle. — Un juge de la connaissance de M. Dujardin écrivit à M. Mansuy, cité par le *Propagateur de la Foi,* pour savoir s'il avait bien réellement donné, sur la prophétie d'Orval, les renseignements publiés par ce journal. Voici la réponse de ce respectable ecclésiastique :

« Verdun-sur-Meuse, le 25 novembre 1839.
» — Il est vrai, et très-vrai, monsieur, que j'ai
» entendu raconter souvent, depuis 1810, alors
» que j'étais vicaire à Verdun, jusqu'en 1823 que
» j'y étais supérieur du séminaire, les événements
» annoncés dans les *Prévisions d'Orval,* par un
» magistrat, qui, veuf, se fit prêtre en 1817, et mou-
» rut chanoine de Verdun en 1823. (Il s'agit de
» M. Lagrellette.) Un de ses amis, aussi pieux que
» lui et juge à Varennes, avait lu la pièce à Orval
» même en 1792, et lui en avait rapporté tous les
» points les plus remarquables, qu'il nous racon-

» tait sans en avoir tiré de copie.... D'autres » avaient fait des copies de la *Prévision*, etc.... » Signé : « MANSUY, *chanoine doyen.* »

M. Dujardin, qui s'est occupé avec beaucoup de zèle de rechercher tout ce qui peut établir l'authenticité des prévisions du solitaire d'Orval, a reçu, entre autres documents, un long mémoire que lui a adressé de L... un M. de L... Ce monsieur, dont le nom est connu de M. Dujardin, a copié cette prophétie en novembre 1831. Elle lui avait été communiquée par un chanoine arrivant de Bar-le-Duc, où elle était connue de plusieurs personnes depuis 1816. M. L.... écrivit au curé de M..., ville voisine du lieu où était Orval : celui-ci lui répondit le 4 avril 1835, après avoir fait de nombreuses recherches : « Il est certain et » hors de doute que les prévisions d'un solitaire, » *telles* que vous les connaissez, ont été copiées » dans l'abbaye d'Orval avant la révolution fran- » çaise, c'est-à-dire avant 1790. Elles ont été pré- » sentées et lues dans l'abbaye même à cette épo- » que. M. le baron de Manouville, homme de » sens et de religion, atteste les y avoir lues alors, » sans y attacher l'importance qu'il y a reconnue » depuis. Des dames émigrées en ont eu connais- » sance aussi dans leur exil. Bien des ecclésiasti- » ques, entre autres M. le curé de S., en ont cer- » tainement eu connaissance avant la révolution de » 1830. IL RESTE DONC BIEN ÉTABLI QUE CETTE PROPHÉTIE, » *telle qu'elle est connue aujourd'hui*, REMONTE » A UNE ÉPOQUE PLUS RECULÉE *que les faits qu'elle* » *précise d'une manière si claire qu'elle paraî-* » *trait avoir été faite après l'événement, et qu'en* » *conséquence un esprit sage et judicieux peut* » *y ajouter foi pleine et entière..* »

M. de L.... écrivit aussi à M. le curé de Sedan qui passait pour connaître depuis long-temps la prophétie d'Orval. Cet ecclésiastique lui répondit le 26 juin 1839. » J'ai entendu souvent parler de » ces *Prévisions*, MÊME PENDANT MON ÉMIGRATION, » sans en avoir vu le texte. *Ce n'est que sous la » Restauration qu'il m'a été communiqué*, com- » prenant tout ce qui regarde le règne de Napo- » léon, le retour des Bourbons, leur départ, et » tout le reste, jusqu'à l'apparition de l'Ante- » Christ. Orval, où j'ai passé quelques intants avant » la première révolution, n'est qu'à six lieues » d'ici; j'ai eu occasion d'y retourner pour en » voir les ruines, qui m'ont fait reculer d'hor- » reur, *et me suis trouvé à portée de prendre » tous les documents relatifs à cette pièce si in- » téressante. Je suis assuré que les personnages » les plus considérables et les plus dignes de foi » dans nos contrées et ailleurs y ont la plus » grande confiance* QUE JE PARTAGE MOI-MÊME. »

Enfin M. Dujardin en publiant séparément le 16 janvier dernier la prophétie d'Orval, l'a fait précéder d'un avertissement ainsi conçu :

« Une personne infiniment respectable que nous ne pouvons nommer, possède depuis 1823 cette PROPHÉTIE qu'elle a extraite ELLE-MÊME d'un petit livre IMPRIMÉ *à Luxembourg*, portant la date de 1544. Elle ne l'a copiée qu'à commencer de ces mots : *Un jeune homme venu d'outre-mer*, parce que les feuillets qui précédaient étaient tellement altérés, qu'ils étaient entièrement illisibles en beaucoup d'endroits. »

Ces mots paraissent en contradiction avec ce que dit M. Dujardin un peu plus haut (p. 70). « Ce » livre dont nous ne pouvons reproduire que la

» fin ne se trouve plus, il gît peut-être dans la » poussière de quelque bibliothèque. » Comment ce livre ne se trouverait-il plus s'il a été copié en 1823 ? La personne respectable qui l'a eu entre les mains doit le posséder encore, ou s'il ne lui appartenait pas, elle doit se rappeler la personne ou la bibliothèque auxquelles elle l'avait emprunté. Nous espérons que dans une prochaine édition de son livre, M. Dujardin, continuant ses intéressantes recherches, répondra à ces questions qui sont du plus haut intérêt. Un seul exemplaire retrouvé du recueil imprimé à Luxembourg en 1544 dispenserait d'une foule de témoignages laborieusement recueillis et qui, malgré leur importance et leur gravité, ne peuvent jamais égaler la vue de l'ouvrage original. Nous nous proposons de notre côté de ne rien négliger pour arriver au même résultat. Les personnes qui voudront faire des recherches sur cette prophétie, devront se rappeler l'avertissement que donne M. Dujardin à la fin de l'*Oracle*, savoir : que la personne qui a copié en 1823 cette prophétie, sur un exemplaire de l'édition publiée à Luxembourg en *1544*, a déclaré que ce livre était un recueil de diverses prophéties principalement sur l'Allemagne et sans nom d'auteur.

(1555.)

PRÉDICTION

DE TORQUATUS (1)

SUR L'ÉGYPTE ET LA TURQUIE.

La fortune flottera entre les Turcs et les Egyptiens ; tantôt ceux-ci battront leurs ennemis, et tantôt ils seront vaincus par eux. Et lorsque enfin les Egyptiens succomberont, ce sera après avoir chèrement vendu leur chute aux Turcs...

Les Chrétiens traverseront la mer dans un élan spontané, avec tant de rapidité et tant de troupes que l'on croira que toute la terre chrétienne vole en Orient....

La foi de N. S. Jésus-Christ sera portée dans les provinces de l'Orient, la croyance de Mahomet cessera, et les Mahométans, les Indiens et les Juifs demanderont le baptême de Jésus-Christ.

Les Turcs embrasseront la foi du Christ, et les Chrétiens qui avaient renié le Christ reviendront sous son joug si doux, et les empires seront soumis à un seul souverain....

(1) *Prognosticon D. M. A.* Torquati, Antuerp., 155 (Bibliothèque Sainte-Geneviève, Q. n° 296).

PROPHÉTIE

SUR L'AVENIR DE L'ARABIE ET DE L'ISLAMISME (1).

Un jour la Mecque, Médine et autres villes de l'Arabie heureuse seront détruites, et les cendres de Mahomet, ainsi que de ses partisans, seront dispersées sous les quatre vents du ciel. Ce sera un certain prince chrétien, né dans un pays septentrional qui exécutera tout cela, et il prendra en même temps possession de l'Egypte et de la Palestine.

(1561.)

PROPHÉTIE

SUR LA TURQUIE (2).

Les Turcs seront extirpés. On verra les hommes passer la mer par grandes compagnies, et l'Eglise de Sainte-Sophie sera en valeur, et viendra toute félicité. Le Lion sauvage (Turc) sera amené à la mère Eglise chrétienne, avec un laz de soie, et

(1) *Journal d'Anvers*, décembre 1821 ; *Constitutionnel* du 31 décembre 1821 ; *Propagateur de la Foi*, t. v, p. 10.

(2) *Recueil chrétien*, par G. de Bonnet, Paris 1611, p. 34 (Bibliothèque de l'Arsenal, lettre T, nº 6811).

sera faite nouvelle réformation qui durera long-temps. Et le nom de l'empereur des Turcs ne sera plus ouy entre les Catholiques.

(1558.)

PROPHÉTIES

DE NOSTRADAMUS (1).

Nous choisirons parmi les prophéties de Nostradamus celles qu'il est le plus facile de comprendre et qui se rapportent aux grands événements qui se sont passés en Europe et principalement en France, depuis le XVIe siècle jusqu'au XIXe. Nous y en ajouterons quelques-unes de celles qui regardent l'avenir de la France et de l'Europe, en nous aidant, pour les unes et les autres, des ingé-

---

(1) Il existe un grand nombre d'éditions des prophéties de Nostradamus. La première date de 1555. L'auteur en a publié ensuite plusieurs autres jusqu'à l'époque de sa mort arrivée en 1566. Les principales parmi les anciennes sont les suivantes : *Prophéties de maître Michel Nostradamus*, Lyon, chez Macé Bonhomme, 1555 ; — autre édition, Lyon, chez Pierre Rigaud, 1558 ; — autre, Paris, chez Pierre Ménier, 1589 ; — autre, 1605, publiée par Vincent Seve de Beaucaire ; — autre, Troyes, chez Pierre Chevillot, 1629 ; — autre, Leyde, 1650, publiée par Pierre Leffen ; — autre, Amsterdam, 1768, chez Jean Jausson (Elzevir). — Il en existe plus de vingt autres éditions qu'il serait trop long de citer.

nieuses interprétations de MM. Théodore Bouys (1), Girault (2), Eugène Bareste (3), Telmunder (4).

RÉVOLUTION FRANÇAISE (1792).

« Et commençant icelle année sera faicte plus
» grande persécution à l'Église chrétienne qui n'a
» esté faicte en Afrique et durera cette icy jusques
» à l'an MIL-SEPT-CENS-NONANTE-DEUX, *que l'on cui-*
» *dera estre une rénovation de siècle.* »

(*Dédicace de la huitième Centurie à Henri II, roi de France*).

MORT DE CHARLES Ier, ROI D'ANGLETERRE.

Gand et Brucelles marcheront contre Anvers.
Sénat de Londres *mettront à mort* leur roi.
Le sel et vin lui seront à l'envers (5),
Pour eux avoir le règne en désarroi.

(Centurie IX, quatrain 49.)

Traduction. — Au temps où Gand et Bruxelles marcheront contre Anvers, le parlement mettra le roi à mort ; ses ennemis le dépouilleront de sa force et l'entraîneront hors des voies de la sagesse pour bouleverser le royaume.

A l'époque où Nostradamus existait, et surtout

---

(1) *Considérations sur les oracles*, Paris, 1806.

(2) Publiées sous le pseudonyme du docteur Lecabel, *Gazette de France* des 5 et 25 mars 1840.

(3) *Nostradamus*, 1840, chez Maillet, rue de l'Est, n° 31.

(4) *Prophéties de Nostradamus*, 1840.

(5) Le *sel* est le symbole de la *sagesse*, le *vin* est le symbole de la *force*, de sorte que ce vers exprime que Charles Ier manquera et de sagesse et de force.

à celle où parut la première édition de ses Centuries (année 1558), il n'y avait pas eu d'exemple d'un roi mis à mort par ordre d'un corps constitué.

AVÉNEMENT DE CROMWEL.

Plus *macelin* que *roi* en Angleterre,
Lieu obscur nay par force aura l'empire.
Lasche sans foi, sans loi, seignera terre,
Son temps approche si près que j'en soupire.

(Centurie VIII, quatrain 76.)

Traduction. — Plus boucher que roi, un homme d'une basse extraction aura l'empire. Sans conscience et sans loi, il opprimera lâchement sa patrie tombée à ses pieds. Son temps approche, il est si près que mon cœur en soupire.

EXÉCUTION DE MARIE STUART.

Le sang du juste à Londres fera faute,
Brusler par foudres de vingt-trois les six,
La dame antique cherra de place haute,
De mesme secte plusieurs seront occis (1).

L'assassinat de Marie Stuart, et la dame antique tombant de place haute n'ont pas besoin de commentaire. Le sang de la victime d'Élisabeth peut bien s'appeler, à bon titre, le sang du juste.

MORT DU DUC DE MONTMORENCY SOUS LOUIS XIII.

Le Lys *dauffois* portera dans Nancy
Jusques en *Flandres* électeur de l'empire.

(1) Plusieurs catholiques.

Neufve obturée, du mot latin *obturare*, chose neuve fermée exactement, exprime bien une maison de détention, un lieu d'où on ne peut pas sortir. Le duc de Montmorency fut renfermé dans les prisons de l'Hôtel-de-Ville, nouvellement bâti.

Hors lieux prouvés pour *approuvés* : on sait que l'exécution du duc fut faite, par ordre du roi, dans la cour de l'Hôtel-de-Ville de Toulouse, malgré l'arrêt du parlement, *hors les lieux publics* ordinairement adoptés.

MASSACRES DE LA SAINT-BARTHÉLEMY.

La grand cité qui n'a pain à demy
Encor un coup la sainct Berthelemy
Engravera au profond de son ame
Nismes, Rochelle, Genève et Montpellier,
Castres, Lyon, Mars entrant au Bellier
S'entrebattront le tout pour une dame.

(Sixain 52.)

SUPPLICE DU MARÉCHAL BIRON (1602).

Quand de Robin la traistreuse entreprise
Mettra seigneurs et en peine un grand prince,
Sceu par Lafin, chef on lui trenchera.

(Sixain 6.)

Cette prophétie est vraiment extraordinaire. *Robin* est l'anagramme de Biron. Ce dernier s'engagea bien dans une *traîtreuse entreprise*, puisqu'il

---

Il dit : « Le roi Louis XIII entre dans Nancy qu'il garde. L'électeur de Trèves est ensuite rétabli dans sa capitale par les Français. »

Tard le monarque se viendra repentir
De n'avoir mis à mort son adversaire.
Mais viendra bien à plus haut consentir
Que tout son sang par mort fera défaire.

(Centurie I, quatrain 36.)

Traduction. — Le monarque se repentira trop tard de n'avoir pas livré au glaive des lois son ennemi. Et il viendra à consentir à ce que toute sa famille soit sacrifiée.

RÉVOLUTION FRANCAISE.

Barbare empire par le tiers usurpé
La plus grand part de son *sang* mettre à mort
Par mort *sénile* par lui le quart frappé
De peur que sang par le sang (1) ne soit mort.

(Centurie III, quatrain 59.)

Traduction. — Le tiers-état se rend maître de l'empire : parmi les victimes qu'il dévoue au supplice, le plus grand nombre fait partie de lui-même, et le quart qu'il réserve à la mort naturelle semblera être épargné seulement de peur que la famille ne détruise pas la famille ; autrement que la totalité de la population ne disparaisse.

VOYAGE A VARENNES.

De nuict viendra par la forest de Reines (2),

---

(1) Le mot sang, dans Nostradamus, correspond au mot famille.

(2) C'est la forêt par où passe le chemin qui conduit à Varennes et que Louis XVI prit en effet.

Deux parts (1), voltorte (2), Herne (3) la pierre blan-
Le moine noir (4) en gris, dedans Varennes, [che,
Eslu cap, cause tempeste, feu, sang, tranche.

(Centurie IX, quatrain 20.)

Traduction. — De nuit le mari et la femme viendront par la forêt de Reines, le chemin est divisé en deux parts, la belle reine vêtue de blanc, le roi qui a la dévotion d'un moine vêtu en gris, entreront dans Varennes. Ce roi déclaré chef, l'incendie, les agitations, le meurtre et le pouvoir du glaive s'en suivront.

« On dira sans doute qu'en lisant Reine dans » *herne* et Roi dans *noir*, on verra dans Nostra- » damus tout ce qu'on voudra; on aurait raison » de le dire, si l'on supprimait, si l'on ajoutait, si » l'on changeait plus d'une lettre dans un mot. » Mais que l'on fasse bien attention que lorsqu'on » ne trouverait pas *reine* dans *herne* et *roi* dans

(1) Nostradamus désigne le mari par ces mots : *Le part*, et la femme par ceux-ci : *la part*.

(2) *Voltorte*, tourné en deux; en effet, le chemin par Sainte-Ménehoul et Varennes pour se rendre à Montmédi est ainsi formulé, puisque la poste s'arrête à Varennes et que le véritable chemin de Montmédi est celui qui passe par Châlons et Clermont en Argonne. Comme pour aller de Varennes à Dun et à Stenay il n'y avoit plus de poste, M. de Choiseul fut obligé d'y faire trouver des chevaux. *Voy.* Rapport de M. de Bouillé.

(3) En changeant l'H en i, *herne* est l'anagramme du mot *Reine*.

(4) En supprimant l'N, *noir* est l'anagramme du mot *Roi*.

» *noir*, lorsqu'il n'y aurait même que deux étoi-
» les à la place de chaque mot, le sens indique
» assez que ce ne peut être que le Roi de France qui
» *était en gris*, et la Reine qui *était en blanc*,
» cette pierre précieuse blanche, qui sont passés
» par la forêt de Reines, sont arrivés de *nuit* de-
» dans Varennes, et par voie détournée, *voltorte*,
» et qui par leur voyage ont causé tempêtes, feu,
» sang, tranche ou tête tranchée. Ce verset ex-
» prime tous les malheurs qui suivirent son élec-
» tion de roi constitutionnel, *elsu cap*, et sa fuite
» à Varennes (1). »

RETOUR DU ROI A PARIS.

Le part solus mari sera *mitré*,
Retour *conflict* passera sur le *thuille*
Par cinq cent-un trahi sera *titré*
Narbon et Saulce par quartauts avons d'huile.
(Centurie IX, quartain 34.)

Traduction. — Le mari seul sera chagrin de la coiffure qui lui sera imposée; après un retour tumultueux, il passera aux Tuileries, il sera reconnu victime d'une multitude de traîtres, parmi lesquels Narbonne et l'épicier Saulce (2).

---

(1) *Nouvelles Considérations sur les Oracles*, etc., par Théodore Bouys, p. 58, Paris, 1806.

(2) Voy. les Journaux du temps et surtout l'*Histoire de la Révolution*, par deux amis de la liberté en 7 volumes, où l'on trouve, t. VII, p. 126, au sujet de l'arrivée de Louis XVI à Varennes, sur les *onze heures* du soir : *Le Roi prend ses enfants par la main, et se rend avec sa famille chez M. Saulce*, etc.

Le bonnet rouge, espèce de mitre, fut placé le 20 juin 1792, sur la tête de l'infortuné monarque. On sait que Narbonne, ministre de la guerre, était révolutionnaire, et n'agissait pas dans les intérêts de Louis XVI (1)?

Il y a ici un déplacement de dates que M. Bouys explique de la manière suivante :

« En faisant attention que l'événement qui est » consigné dans le premier vers *mari sera mitré*, » devrait être le dernier du quatrain, mais que » Nostradamus a mieux aimé placer dans le der- » nier vers la trahison de Saulce, marchand épi- » cier de Varennes, *dont par quartauts avons* » *d'huile*, comme l'événement le plus remarqua- » ble, et dont les suites ont été les plus funestes pour » Louis XVI.... *passera sur le Thuile au retour* » *conflict;* c'est-à-dire passera de Versailles aux » Tuileries, au retour d'un conflit de populace, de » brigands armés qui l'entraîneront avec eux et le » forceront à s'établir sur le *Thuile*, sur l'endroit » où on faisait anciennement de la tuile.

» Ce malheureux Roi sera trahi par des milliers » de Français, par *cinq cent-un*, nombre quelcon- » que pour exprimer la quantité indéfinie de ceux » qui le trahiront, quoique décoré du vain titre de » *roi constitutionnel*, TRAHI SERA TITRÉ.

» Parmi les traîtres, le prophète désigne plus » particulièrement Saulce, ce procureur de la com- » mune de Varennes, ce marchand épicier-chan- » delier, dont nous avons d'*huile par quartauts;* » car par *quartaut* on peut entendre également le

---

(1) Voy. *Histoire de la Révolution*, par Bertrand de Molleville.

» quart d'un muid ou le quart d'une livre. Enfin, » il sera *mitré* ou coiffé d'une mitre burlesque, c'est- » à-dire le bonnet rouge, commencement des ou- » trages publics qui ont toujours été en augmentant » jusqu'à sa mort.

» Quoique le nom de Louis XVI ne se trouve » pas dans ce quatrain, je crois qu'il est désigné » d'une manière assez apparente pour qu'on puisse » le reconnaître.

» Lorsque l'on sait que le roi et sa famille des- » cendirent à Varennes chez Saulce, procureur de » la commune et marchand épicier, qui leur donna » quelques rafraîchissements, les engagea à passer » la nuit dans sa maison, et les fit arrêter le len- » demain matin, 22 juin 1791, malgré les instan- » ces, les prières, les supplications de ces augustes » et malheureux voyageurs qui, pour ainsi dire, » étaient à ses genoux, et lorsqu'on trouve dans ce » quatrain, que celui qui en est l'objet sera trahi » par des milliers de Français, par Narbon et sur- » tout par Saulce, *dont par quartauts, par quar- » terons avons d'huile*, il est difficile de n'être » pas convaincu que Louis XVI est clairement » désigné.

» Il est difficile que le hasard fasse de telles ren- » contres (1). »

SUITE DE L'ARRESTATION A VARENNES.

Mort conspirée viendra en plein effet,
Charge donnée et voyage de mort
Eslu, créé, reçu, par siens défaits,
Sang d'innocence devant soi par remort.

(Centurie VIII, quatrain 87.)

---

(1) *Nouv. Consid. sur les oracles*, p. 62.

Traduction. — Les embarras qui lui seront imposés comme un fardeau, et le funeste voyage qui lui avait été conseillé, amèneront le succès de la conspiration tramée contre ses jours; après avoir été *élu* roi des Français, *créé* restaurateur de la liberté et *reçu* avec enthousiasme, il sera défait par les siens, parce que l'horreur qu'il éprouve à la seule idée de faire couler le sang innocent, aura paralysé sa défense.

MORT DE LOUIS XVI ET DE LA REINE.

Dénégation de l'*existence* de leur fils, mise à mort de la Dubarry.

Le règne, prins le roi convicra
La dame prinse à mort jurés à sort.
La vie à royne fils on desniera
Et la pellix au fort de la consort.

(Centurie IX, quatrain 77.)

Traduction. — Le Roi pris, le gouvernement le déclarera convaincu et le condamnera, des jurés prononceront la peine de mort contre la reine; quand au petit roi, on se contentera de nier qu'il existe, et la courtisane, au château-fort, éprouvera le même supplice que le roi et la reine.

M. Bouys (1) traduit le mot *règne* par l'assemblée régnante qui *convicra*, ou dira avoir convaincu le roi pris; il remarque que l'on trouve dans de très-anciennes éditions, *conviera* au lieu de convicra, et dit qu'alors il vient du mot latin *conviare, comitari per viam*, ce qui signifierait ici ordonner le convoi funèbre du roi et de la

(1) *Nouv. Consid. sur les oracles*, p. 70.

reine. Ainsi on lirait : « *Le règne conviera* » *à mort le roi pris ; les jurés à sort convie-* » *ront à mort la dame du roi prise, ou le règne* » *ordonnera le convoi funèbre du roi, et les jurés* » *ordonneront le convoi funèbre de la dame du* » *roi prise.* »

Le même auteur fait observer que le mot *pellix* est un mot latin diminutif de *Pellex*, concubine, et que cette concubine ne peut s'entendre que de la Dubarry. En effet, elle avait été la maîtresse de Louis XV, elle habitait le palais de Luciennes, ancien *fort* ou maison de force, et elle a été suppliciée de la même manière que la reine et le roi.

MORT DE LOUIS XVI.

Le juste à tort à mort l'on viendra mettre,
Publiquement et du milieu estaint :
Si grande peste en ce lieu viendra naistre,
Que les jugeans fouyr seront contraints.

(Centurie IX, quatrain 11.)

Et Louis XVI, qui lui refusera le nom de juste? Qui peut dire que la mort qu'il souffrit ne lui fut pas infligée à tort? Les saturnales de 93 ne furent-elles pas une grande peste, que les juges du Roi furent obligés de fuir. On sait que les conventionnels se décimèrent mutuellement; beaucoup d'entre eux n'évitèrent la mort que par la fuite.

NOYADES DE NANTES.

MARIAGES RÉPUBLICAINS.

Des principaux de Cité rebellée
Qui tiendront fort pour liberté ravoir,

De trancher mâles, infelice meslée,
Cris, hurlemens à Nantes piteux voir.
(Centurie v, quatrain 33.)

Traduction. — Les principaux de la ville, en pleine rébellion, sous le prétexte de la défense de la liberté, feront massacrer une multitude d'hommes; et dans sa rage, confondant les âges et les sexes, au milieu des cris et des hurlements, Nantes présentera le plus horrible spectacle.

FAUSSE PHILOSOPHIE. — VIOLATION DES SÉPULTURES. — ANARCHIE (1793).

Faux exposer viendra topographie,
Seront les cruches des monuments ouvertes :
Peluler secte, faincte philosophie,
Pour blanches, noires, et pour antiques vertes.

Les publications incendiaires, les violations des sépultures, les inventions de religions et de cultes aussi monstrueux que ridicules, l'existence de Dieu décrétée par Robespierre, cette philosophie bâtarde dont on nous assourdissait, l'anarchie enfin qui suivirent ce grand crime, ne sont-ils pas tracés dans ce quatrain avec une grande fidélité.

TEMPLE DE LA RAISON.

Aux temples saints seront faits grands scandales
Comptez seront pour honneurs et loüanges.
. . . .
. . . .

BONAPARTE. — AVÈNEMENT A L'EMPIRE (1804).

De soldat simple parviendra en empire,
De robe courte parviendra à la longue,
Vaillant aux armes en église ou plus pyre,
Vexer les prestres comme l'eau fait l'esponge.
(Centurie VIII, quatrain 57.)

L'avènement de Bonaparte, soldat, puis empereur, quittant la veste pour le manteau impérial; Pie VII arraché de Rome, et l'incommensurable ambition du sous-officier de Brienne, voulant dominer le temporel comme le spirituel, et dépossédant le pape de Rome, pour investir son fils de la couronne d'Italie, sont, il me semble, assez fidèlement décrits.

BONAPARTE-LE-TONDU.

Par teste rase viendra bien mal eslire,
Plus que sa charge ne porte passera :
Si grand fureur et rage fera dire,
Qu'à feu et sang tout sexe tranchera,

Sous la teste rase, sous Bonaparte, qu'un surnom populaire avait, dans tout le midi, surnommé *le tondu*, chacun en portera plus que sa charge, et la dîme du sang soulèvera la rage et la fureur des populations indignées.

BONAPARTE. — TÊTE-RASE. — SIÉGE DE TOULON.

De la cité marine et tributaire,
La teste raze prendra la satrapie (1) :

(1) Autorité souveraine et despotique.

Chasser sordide qui puis sera contraire,
Par quatorze ans tiendra la tyranny.

C'est à Toulon que la tête rase prendra la souveraine autorité; il chassera de l'empire la gent sordide, l'égoût de la Convention, qui lui sera hostile, et il régnera *quatorze* ans. Est-ce clair?

LES CENT-JOURS (1814).

Au peuple ingrat faites ces remontrances
Par lors l'armée se saisira d'Antibe
Dans l'arc Monech feront les doléances
Et à Fréjus l'un l'autre prendra ribe.

(Centurie X, quatrain 23.)

Bonaparte débarqua à Cannes près Fréjus; la petite garnison d'Antibes lui ouvrit les portes de la ville.

CHUTE DE BONAPARTE.

L'aigle poussée autour de pavillons
Par autres oyseaux d'entour sera chassée :
Quand bruit des cymbres, tube et sounaillons,
Rendront le sens de la dame insensée.

A Waterloo, l'aigle de Bonaparte sera chassée par d'autres oiseaux, et la belle France, cette dame insensée, rendue à la raison, se réveillera tout-à-coup au son de la trompette et des cymbales.

LES ALLIÉS A PARIS.

Tout à l'entour de la grande cité,
Seront soldats logés par champs et ville :
Donner l'assaut Paris, Rome incité,
Sur le pont lors sera faite grande pille.

Les troupes alliées entoureront la grande cité

se logeront par champs et ville; Paris donnera l'assaut; il n'y aura pas de Romains. Au pont de Montereau, il sera livré une grande bataille.

DIEUDONNÉ, L'ENFANT DU MIRACLE. — LES PÉTARDS DE GRAVIER.

Un serpent veu proche du lit royal,
Sera par dame nuict, chien n'aboyeront;
Lors naistre en France un prince tant royal,
Du ciel venu tous les princes verront.

Un serpent sera vu près du lit royal la nuit, et les chiens n'aboieront pas; alors il naîtra en France un prince si royal, que tous les princes le diront venu du ciel. (A la naissance du duc de Bordeaux, tous les princes français furent témoins de l'accouchement, et on le salua du nom de Dieudonné.)

LES CHARTES CONSTITUTIONNELLES.

Regne gaulois tu seras bien changé,
En lieu estrange (1) est translaté l'empire:
En autres mœurs et lois seras rangé,
Roan, et chartes te feront bien du pire.

Gouvernement de France, tu sera bien bouleversé; ton empire sera transporté dans un singulier endroit; on te fabriquera des lois et des mœurs nouvelles; mais les chartes te feront bien plus de mal.

---

(1) Chambre des Députés.

QUATRAINS PROPHÉTIQUES QUI REGARDENT LE PRÉSENT ET L'AVENIR.

Sept ans sera Philipp fortune prospère,
Rabaissera des barbares (1) l'effort,
Puis son midy perplex, rebours affaire
Jeune ogmion (2) abysmera son fort.

(Centurie IX, quatrain 89.)

Un dubieux ne viendra loin du regne
La plus grand part le voudra soutenir
Un *Capitole* ne voudra point qu'il regne
Sa grande charge ne pourra maintenir.

(Centurie VI, quatrain 13.)

Tiers doit du pied au premier semblera
A un nouveau monarque de bas haut,
Qui Pise et Luques tyran occupera
Du précédent corriger le defaut.

(Centurie IX, quatrain 5.)

Le neuf empire en désolation
Sera changé du pole aquilonaire
De la Sicile viendra l'émotion
Troubler l'emprise à Philipp tributaire.

(Centurie VI, quatrain 83.)

Par avarice, par force et violence
Viendra vexer les siens, chef d'Orléans
Près sainct Mémire, assault et résistance
Mort dans sa tente diront qu'il dort leans.

(Centurie VIII, quatrain 42.)

L'arbre qu'estait par longtemps mort séché
Dans une nuict viendra à reverdir

---

(1) Les Arabes.
(2) Oignon.

Oron roi malade, prince pied estaché
Criant d'ennemis fera voile bondir.
Cent.

Dans Avignon tout le chef de l'empire
Fera arrest pour Paris désolé
Tricast tiendra l'annibalique ire :
Lyon par change sera mal consolé.
(Cent. III, quat. 93.)

(1560.)

RÉFUTATION

DE NOSTRADAMUS ET AUTRES ASTROLOGUES,

PAR LE SIEUR DU PAVILLON (1).

Nous ne citerons de cette réfutation qu'un seul passage, celui qui est relatif à la révolution française. L'événement a prouvé que Nostradamus, Turrel, Roussat, avaient raison contre leur violent critique, je dis violent, parce qu'il jugeait les astrologues dignes du feu.

« N'est-il pas étrange, s'écrie du Pavillon (2), » qu'en l'an 1555, on nous menace de n'avoir plus » que 235 ans à exister comme nous sommes, » c'est-à-dire, jusques vers l'an 1790? Ce sont là

(1) Les *Contredicts du seigneur* DU PAUILLON LES LORRIZ, ou *fausses et abusives prophéties de Nostradamus et aultres astrologues*, 1560, Paris, in-12, chez l'Angelier. — Voyez Bibliothèque de l'Arsenal, (9543); Bibliothèque royale (V. 2414).
(2) feuillet 3.

» des choses qui font trembler les pusillanimes » d'une terrible crainte future et les plongent en » flots et troubles d'ennuyeuses passions. Cependant » dant cet événement dont ils se tourmentent, ne » peut arriver que vers l'an 1789, *suivi de dix ré-* » *volutions saturnales.* Ils calculent aussi que » vingt-cinq après, en 1814, cette révolution s'ar- » rêtera; et, néanmoins, ils font un doute mer- » veilleux si ce monde pourra durer. »

(1595.)

PROPHÉTIE

SUR LA SUCCESSION DES PAPES,

ATTRIBUÉE A SAINT MALACHIE (1).

On a attribué à saint Malachie une prophétie sur la succession des papes, que beaucoup de critiques regardent comme n'étant point émanée de ce saint. Ils se fondent sur ce que saint Bernard qui a écrit la vie de saint Malachie, et Ange Manrique qui a rédigé les annales de Cîteaux et qui dit avoir eu en sa possession tous les papiers du saint, ne disent rien de cette prophétie. Le P. Ménestrier l'attribue à un moine du Mont-Cassin, nommé Arnold de Vion qui la publia en 1595.

Cette prédiction désigne par une qualité tous les papes qui doivent se succéder sur le siége de saint

---

(1) Citée dans beaucoup d'ouvrages et entre autres dans le Dictionnaire de Moreri, article *Malachie.*

Pierre, depuis 1700 jusqu'à la fin du monde. Le titre donné à certains papes s'accorde si bien avec leur vie, que cette prédiction jouit depuis longtemps d'une grande vogue.

1700. *Flores circumdati.*
Les fleurs environnées. Clément XI. Il avait les fleurs de l'éloquence en particulier, et était de l'académie de la reine Christine de Suède.

1721. *De bona religione.*
De la bonne religion. Innocent XIII.

1724. *Miles in bello.*
Soldat à la guerre. Benoît XIII.

1730. *Colomna excelsa.*
Une colonne élevée. Clément XII.

1740. *Animal rurale.*
L'animal de la campagne. Benoît XIV.

1. *Rosa umbria.*
La rose de Toscane.
2. *Visus velox vel ursus velox.*
La vue perçante, ou l'ours léger.
3. *Peregrinus apostolicus.*
Le pélerin apostolique. Pie VI.
4. *Aquila rapax.*
L'aigle ravisseur. Pie VII.
5. *Canis et coluber.*
Le chien et le serpent. Léon XII.
6. *Vir religiosus.*
L'homme religieux. Pie VIII.
7. *De balneis Etruriæ.*
Des bains de Toscane. Grégoire XIV.
8. *Crux de cruce.*
La croix de la croix.

9. *Lumen in cœlo.*
La lumière dans le ciel.
10. *Ignis ardens!*
Le feu ardent.
11. *Religio depopulata.*
La religion dépeuplée.
12. *Fides intrepida.*
La foi intrépide.
13. *Pastor angelicus.*
Le pasteur angélique.
14. *Pastor et nauta.*
Pasteur et marinier.
15. *Flos florum.*
La fleur des fleurs.
16. *De medietate lunæ.*
De la moitié de la lune.
17. *De labore solis.*
Du travail du soleil.
18. *De gloria olivæ.*
De la gloire de l'olive.

In persecutione extrema romanæ ecclesiæ sedebit Petrus romanus, qui pascet oves in multis tribulationibus, quibus transactis, civitas septicollis diruetur, et judex tremendus judicabit populum.

Dans la dernière persécution de la sainte Église romaine, il y aura un Pierre romain élevé au pontificat : celui-là paîtra ses brebis au milieu de grandes tribulations ; et ce temps fâcheux étant passé, la ville aux sept montagnes sera détruite, et le juge redoutable jugera le monde.

(1810.)

PRÉDICTION

D'UNE RELIGIEUSE DE BELLEY,

FRAGMENT (1).

« ...... Alors Dieu détourne sa main de celui qui aura signé ces arrêts injustes (2) ; et le jour de la fête des siens son exil sera décidé. Les méchants triompheront ; la Seine chariera des cadavres ; le sang coulera sur et sous les pierres de la grande ville ; des femmes, des enfants périront. Ceci arrivera avant la fin de juillet 1830.

» Et pendant le mois d'août une branche glorieuse des Bourbons sera coupée ; un Bourbon doit périr ; un autre avant sera élevé......

» Avant la fin de l'année il tremblera ; ceux qui l'auront élevé tressailleront.

» Je vois la faim les poursuivre, et du sang couler. Des drapeaux funèbres s'élèvent ; tout est perdu pour eux.

» Ils semblent triompher encore les insensés ; ils se rient de Dieu.

(1) Prophéties d'une religieuse de Belley publiées par *M. de la Marne*, Paris chez Hivert, quai des Augustins ; — et *Demonville*, Exposé des différentes prédictions sur l'avènement du pontife saint et du monarque fort, p. 34, 1832, Paris.

(2) Expulsion des Jésuites.

» Les temples sont fermés ; les ministres divins fuient ; le grand sacrifice cesse.

» Malheur ! malheur à la cité corrompue !

» Un nouvel an paraît. Le grand Pontife meurt.

» Ils ne s'entendent plus. Fuyez, enfants de Dieu ! fuyez ! le jour des morts est arrivé !

» Des cris retentissent de toutes parts. Vive la république ! Vive Napoléon ! Vive Henri ! Vive Louis ! Quelle confusion ! Le feu, le sang, la faim, tout l'enfer !

» Malheur ! malheur, trois fois malheur à la cité de sang ! malheur à la cité de l'hérésie ! malheur à la cité du crime !

» Les méchants veulent tout détruire ; leurs livres, leurs doctrines inondent le monde.

» Le jour de la justice est venu. Je vois, à l'aspect de celui qu'on a méconnu, le monde fléchir et tomber.

» Une femme l'a sauvé, une femme le suit. Un ministre du Très-Haut le soutient. Ce ministre vient d'être oint de l'huile sainte ; Dieu les accompagne ; voilà votre Roi.

» Il paraît au milieu de la confusion de l'orage. Quel affreux moment ! les bons, les méchants tombent. Babylone est réduite en cendres. Malheur à toi, ville maudite !

« Je vis alors les clés lumineuses paraître vers le Nord. Un *saint* lève les mains au ciel ; il apaise la colère divine.

» Il monte sur le trône de saint Pierre. »

« Le *grand monarque* monte sur celui de ses pères ; le trône est posé au Midi.

» Tout s'apaise à leurs voix. Les autels se relèvent. La religion renaît, les méchants sont détruits et confondus, les injustices se réparent. Le

grand monarque de sa main réparatrice a tout sauvé.

» Il ne fait que passer, sa gloire est courte.

» Il est né dans le malheur.

» En l'an 1840, l'enfant de l'exil lui succédera; la paix alors sera donnée à la France.

» Mais la fin des temps ne sera pas éloignée. »

(1816.)

APPARITIONS

ET PROPHÉTIES DE MARTIN,

DE GALLARDON (1).

Le 13 mars 1816, le nommé Martin (Ignace-Thomas), âgé de 33 ans, né et demeurant à Gallardon près de Chartres (Eure-et-Loir), cultiva-

(1) Il a été publié sur ce personnage plusieurs notices plus ou moins étendues, mais contenant toutes à peu près les mêmes faits rapportés presque dans les mêmes termes. Il en a été publié une à Paris en 1818; une à Londres en 1819; une troisième à Paris en 1832, chez M. Bricon; il en a circulé plusieurs autres manuscrites rédigées par les élèves internes de la maison de Charenton, et entre autres par M. Ramon. — Celle qu'on va lire est en partie faite avec cette dernière relation, et en partie extraite du *Journal des presbytères et Archives de la Religion*, t. 1 des deux journaux réunis (p. 5, 84 et 182). Ce journal dit avoir fait usage d'une autre notice sans indiquer laquelle, ce qui nous empêche de la mentionner.

teur, marié, fut envoyé à la maison royale de Charenton par le ministre de la police (M. Decazes), comme malade, d'après un certificat de M. le professeur Pinel qui le déclarait atteint de *manie intermittente avec hallucination des sens*; il était escorté par M. André, officier de gendarmerie. Sa réclusion à la maison de Charenton parut au premier abord lui être fort pénible, mais cette impression se dissipa bientôt, et le soir à la visite de MM. les médecins, il était parfaitement calme. Sa physionomie, sa parole et sa contenance n'avaient rien qui décélât une maladie mentale; il répondit avec une grande précision et en même temps beaucoup de simplicité aux questions qui lui furent faites touchant les motifs qui avaient déterminé les mesures qu'on avait prises à son égard.

De cet interrogatoire qui dura peu et de plusieurs autres qu'il subit devant diverses personnes, résultent les faits suivants :

Le 15 janvier 1816, Martin était dans son champ occupé à étendre du fumier, quand, sans avoir vu arriver personne, se présente devant lui un homme de taille moyenne, mince de corps, le visage effilé, délicat et très-blanc, vêtu d'une lévite ou redingote de couleur *blonde*, totalement fermée et pendante jusqu'aux pieds, ayant des souliers attachés avec des cordons, et sur la tête un chapeau rond à haute forme. Cet homme dit à Martin : » Il faut que vous alliez trouver le roi, » que vous lui disiez que sa personne est en dan» ger, ainsi que celle des princes; que de mau» vaises gens tentent encore de renverser le gou» vernement; que plusieurs écrits ou lettres ont » déjà circulé dans quelques provinces de ses

» états à ce sujet ; qu'il faut qu'il fasse faire une
» police exacte et générale dans tous ses états, et
» surtout dans la capitale ; qu'il faut aussi qu'il
» relève le jour du Seigneur, afin qu'on le sanc-
» tifie ; que ce saint jour est méconnu par une
» grande partie de son peuple ; qu'il faut qu'il
» fasse cesser les travaux publics ces jours-là ;
» qu'il fasse ordonner des prières publiques pour
» la conversion du peuple ; qu'il l'excite à la pé-
» nitence ; qu'il abolisse et anéantisse tous les
» désordres qui se commettent dans les jours qui
» précèdent la sainte quarantaine : sinon toutes
» ces choses, la France tombera dans de nou-
» veaux malheurs. »

Martin, un peu surpris d'une apparition si subite, lui répondit d'abord dans son langage :
« Mais vous pouvez bien en aller trouver d'autres
» que moi pour faire une commission comme ça. »
Non, lui répliqua l'inconnu, *c'est vous qui irez.*
« Mais, reprit Martin, puisque vous en savez si
» long, vous pouvez bien aller trouver vous-mê-
» me le roi et lui dire tout cela ; pourquoi vous
» adressez-vous à un pauvre homme comme moi
» qui ne sait pas s'expliquer? — Ce n'est pas moi qui
» irai, lui dit l'inconnu, ce sera vous ; faites at-
» tention à ce que je vous dis, et vous ferez tout
» ce que je vous commande. »

Après ces paroles, Martin le vit disparaître à peu près de cette sorte : ses pieds parurent s'élever de terre, sa tête s'abaisser, et son corps, se rapetissant, finit par s'évanouir à la hauteur de la ceinture, comme s'il eût fondu en l'air. Martin, plus effrayé de cette manière de disparaître que de l'apparition subite, voulut s'en aller ; mais il ne le put : il resta comme malgré lui, et s'étant

remis à l'ouvrage, sa tâche, qui devait durer deux heures et demie, ne dura qu'une heure et demie, ce qui redoubla son étonnement.

De retour à Gallardon, Martin fit part aussitôt à son frère de ce qui venait de lui arriver; et tous deux vinrent trouver M. le curé (l'abbé La Perruque) pour savoir ce que voulait dire un événement aussi singulier. M. le curé essaya de les rassurer en rejetant sur l'imagination de Martin tout ce qu'il venait de lui raconter : il lui dit de continuer ses travaux comme à l'ordinaire, de manger, boire et bien dormir; mais il ne put guère le dissuader, et Martin assurait toujours qu'il savait fort bien ce qui en était.

Le 18 janvier, sur les six heures du soir, Martin étant descendu dans sa cave pour chercher des pommes à cuire, la même personne lui apparut debout, à côté de lui, pendant qu'il était à genoux, occupé à en ramasser : Martin, épouvanté, laisse là sa chandelle et s'enfuit.

Le samedi, 20 janvier, Martin étant sorti sur les cinq heures du soir pour aller dans une foulerie (endroit où l'on fait le vin) prendre du fourrage pour ses chevaux, au moment où il était près d'entrer dans ce lieu, l'inconnu s'offrit devant lui sur le seuil de la porte : Martin, l'apercevant, s'enfuit à l'instant même.

Le dimanche suivant, 21 janvier, Martin entrait dans l'église à l'heure de vêpres; comme il prenait de l'eau bénite, il aperçut l'inconnu qui en prenait aussi, et qui le suivit jusqu'à son banc : cependant il n'y entra pas, mais il demeura à la porte du banc, ayant l'air très-recueilli durant toutes les vêpres et le chapelet. Pendant le temps de l'office l'inconnu n'avait point de

chapeau ni sur sa tête, ni dans ses mains : étant sorti avec Martin, celui-ci l'aperçut ayant son chapeau sur la tête, et il suivit Martin jusqu'à sa maison. Comme il était entré sous la porte charretière, l'inconnu, qui jusque-là avait marché à ses côtés, se trouva tout à coup devant lui face à face ; et lui dit : « Acquittez-vous de votre com-» mission, et faites ce que je vous dis ; vous ne » serez pas tranquille tant que votre commission » ne sera pas faite. » A peine eut-il prononcé ces paroles qu'il disparut, sans que Martin, ni cette fois, ni aux apparitions suivantes, l'ait vu s'évanouir de la même manière que la première fois. Martin demanda aux personnes de sa famille qui étaient venues à vêpres avec lui, si elles n'avaient rien vu ou entendu de ce qui s'était passé à côté de lui ; toutes affirmèrent qu'elles n'avaient rien vu ni entendu.

Cependant, le 24 janvier, M. le curé dit une messe du Saint-Esprit pour demander à Dieu d'éclairer son paroissien et de l'instruire sur la vérité de ce qu'il voyait. Martin avait lui-même demandé cette messe ; il y assista lui et toute sa famille. Au retour de la messe, Martin monta dans son grenier chercher du blé pour le marché ; en ce moment l'inconnu lui dit d'un ton ferme : « Fais ce que je te commande, il est temps. »

Le curé de Gallardon crut alors devoir prévenir l'évêque de Versailles de ce qui se passait. Il lui adressa Martin ; celui-ci accepta volontiers une lettre de M. le curé, adressée à Monseigneur, espérant par là, disait-il, *se débarrasser de ses tourmentes*. Il partit le vendredi 26, et se présenta le lendemain devant son évêque qui l'interrogea et lui recommanda de demander au person-

» volonté des hommes que l'usurpateur est venu » l'an passé : c'était pour châtier la France..... » Toute la famille royale avait fait des prières » pour rentrer dans sa légitime possession ; mais » une fois revenue, elle a pour ainsi dire tout » oublié. Après le second exil, elle a encore fait » des vœux et des prières pour recouvrer ses » droits, mais elle retombe dans le même pen- » chant. Comment donc, répondit Martin, ve- » nez-vous toujours me tourmenter pour une » affaire comme ça ? » L'inconnu répliqua : » Per- » sistez, ô mon ami ! et vous parviendrez. » Une autre fois, il lui dit en le pressant de faire sa commission : « Vous paraîtrez devant l'incrédu- » lité, et vous la confondrez : j'ai encore autre » chose à vous dire qui les convaincra, et ils » n'auront rien à répondre. » Il l'excita encore un jour par ces paroles : « Pressez votre commis- » sion, on ne fait rien de tout ce que je vous ai » dit ; ceux qui ont l'affaire en main sont enivrés » d'orgueil : la France est dans un état de délire ; » elle sera livrée à toutes sortes de malheurs. » Dans une autre apparition, il lui fit cette an- nonce : « Si on ne fait pas ce que j'ai dit, la ma- » jeure partie du peuple périra, la France sera » livrée en proie et en opprobre à toutes les na- » tions, vous leur annoncerez aussi en quel temps » la France pourra rentrer en paix ; ces choses » je vous les dirai quand il en sera temps. » Enfin un autre jour, l'inconnu dit de nouveau à Mar- tin : « Vous irez trouver le roi ; vous lui direz ce » que je vous ai annoncé ; il pourra admettre avec » lui son frère et ses fils. » En même temps il l'a- vertit « qu'il serait conduit devant le roi, qu'il » lui découvrirait des choses secrètes du temps de

» vaient pas être sévèrement examinés par la po-
» lice et ensuite livrés aux tribunaux. »

Le 5 mars, à cinq heures du soir, l'inconnu apparut à Martin, et lui dit : « Vous allez bientôt » paraître devant le premier magistrat de votre » arrondissement ; il faut que vous rapportiez les » choses comme elles vous sont annoncées : il ne » faut avoir égard ni à la qualité ni à la dignité. »

Le 6 mars, M. le curé et Martin se rendirent à Chartres chez M. le préfet. M. le curé fut introduit le premier, et interrogé séparément ; il eut trois quarts d'heure d'entretien avec M. le préfet, auquel il rapporta les événements comme il les avait écrits, jour par jour, d'après les rapports que Martin lui en avait faits ; il répondit aussi aux objections que lui fit M. le préfet. Au surplus, lui dit-il, il ne s'agit que de l'entendre, vous saurez par lui-même ce qui en est. M. le préfet fit donc entrer Martin, qui resta seul avec lui plus d'une heure. Martin, fort naïvement, et sans être en rien embarrassé, lui raconta tout ce qui lui était arrivé depuis le 15 janvier jusqu'à ce jour ; il en détailla toutes les circonstances, et soutint son dire avec fermeté ; il ajouta que celui qu'il appelait alors un fantôme s'était servi d'expressions que lui Martin ne connaissait pas, et par deux fois il en avait demandé l'explication à son frère. Le préfet a envoyé pour vérifier ce fait et la réponse qu'il a reçue s'est trouvée conforme à la déclaration de Martin.

Cependant, frappé de la contenance du bon villageois, de son assurance, de sa naïveté, plus encore que du fond de sa narration, M. le préfet le fit sortir pour quelque temps ; et, prenant à part M. le curé, il lui témoigna toute sa surprise ,

où ils entrèrent à neuf heures du matin. Comme ils se trouvaient dans la cour de l'hôtel, l'inconnu se présenta devant Martin, sans que son compagnon, qui était à quelque distance, vît ou entendît rien. « Vous allez, lui dit-il, être interrogé » de plusieurs manières; n'ayez ni crainte ni inquié- » tudes, mais dites les choses comme elles sont. » Après ces mots il disparut. Le ministre n'était point encore levé, il donna ordre qu'en attendant on interrogeât Martin; ce qui fut fait successivement par deux secrétaires. Martin répondit à tout nettement, sans se démonter : les secrétaires se retirèrent, et Martin reconnut alors la vérité de ce qui lui avait été dit : « Vous confondrez l'in- » crédulité, et ils n'auront rien à vous répondre. »

Après les secrétaires, le ministre fit entrer Martin dans son cabinet, où il le tint pendant trois quarts d'heure, et le retourna de nouveau dans tous les sens sur ce qu'il avait vu, entendu et fait écrire par M. le curé. Il prit aussi le ton d'autorité qu'il crut le plus propre à imposer à ce simple campagnard ; mais il ne put déconcerter Martin, qui lui répondit fort exactement et sans témoigner en aucune sorte être ému par toutes ses questions.

Le ministre voulut encore le sonder pour savoir si quelque intérêt n'était pas le principe de ses démarches ; sur quoi Martin lui répondit : » Ce » n'est pas de l'argent que je veux ; il faut que » j'aille parler au roi, et que je lui dise ce qui » m'est annoncé : ça m'a toujours été recommandé » et je ne serai pas tranquille tant que ma commis- » sion ne sera pas faite. Les richesses ne peuvent » aller avec la vertu ; il ne faut de richesses que » pour la vie ; monseigneur, l'orgueil et la vertu

indicateur de la folie), à quoi Martin se contentait de dire : « Regardez tant que vous voudrez, » je n'ai jamais eu de mal de ma vie. »

Enfin le ministre le congédie : Allez-vous-en déjeûner, lui dit-il. Martin descend à la cuisine, où on lui sert un morceau de rôti : » Moi, dit-il, » je ne mange point de viande en carême, encore » justement que c'est aujourd'hui le vendredi des » quatre-temps. » On lui accommoda des œufs, qu'il mangea de bon appétit, comme *n'étant* nullement ému de la scène qui venait de se passer.

Revenu avec Martin à l'hôtel de Calais, M. André laissa Martin tout seul jusqu'à dix heures du soir, tant il craignait peu qu'il lui échappât. Au retour de M. André, quand ils furent montés ensemble, Martin l'interpella ainsi : « Mais le ministre m'avait dit qu'il avait fait mettre en prison » l'homme qui m'apparaissait ? Il l'a donc relâché » puisqu'il m'a apparu depuis et qu'il m'a dit : » Vous avez été questionné aujourd'hui, mais on » ne veut pas faire ce que j'ai dit : celui que vous » avez vu ce matin a voulu vous faire croire qu'on » m'avait fait arrêter ; vous pouvez lui dire qu'il » n'a aucun pouvoir sur moi, et qu'il est grand » temps que le roi soit averti. » A l'instant même M. André va faire son rapport à la police, tandis que Martin, sans inquiétude, se couche et s'endort paisiblement.

Le samedi 9, Martin, s'étant levé, descendit peu après de sa chambre pour demander les bottes du lieutenant; comme il remontait, l'inconnu se présenta devant lui au milieu de l'escalier, et lui parla de la sorte : « Vous allez avoir la visite d'un » docteur, qui vient voir si vous êtes frappé d'i- » magination, si vous avez perdu la tête, mais

Martin, ainsi qu'il avait coutume, rendit compte à M. André de cette frappante apparition. Quelques heures après, ils sortirent ensemble, et M. André, ayant fait la rencontre d'un de ses amis, s'entretint avec lui pendant l'espace d'une heure.

Le lendemain matin, sur les sept heures, nouvelle apparition, dans laquelle l'ange lui dit : « Ceux qui étaient hier avec vous se sont entre- » tenus de vous ; vous n'entendiez pas leur lan- » gage (ils avaient parlé en anglais) ; mais ils ont » dit que vous veniez pour parler au roi, et l'un » a dit à l'autre que quand il serait retourné dans » son pays, il lui donnât de ses nouvelles pour » savoir comment la chose se serait passée. » Au retour de M. André, Martin lui rapporta ceci, sur quoi le lieutenant lui dit : Puisqu'il vient ainsi vous visiter, faites-le-moi donc voir la première fois qu'il viendra.

Le même jour, 11 mars, et deux heures après, Martin reçut encore, en l'absence de M. André, l'ordre d'aller parler au roi : « Au moment, lui » dit l'ange, que vous serez devant lui, on vous » inspirera ce que vous aurez à lui révéler. Le » roi est entouré de gens qui le trahissent, et on » le trahira encore. Il s'est sauvé un homme des » prisons ; on a fait accroire au roi que c'était par » finesse et par l'effet du hasard, mais la chose » n'était point telle : elle a été préméditée ; ceux » qui auraient dû mettre à sa poursuite ont né- » gligé les moyens, ils y ont mis beaucoup de » lenteur et de négligence ; ils l'ont fait poursui- » vre quand il n'était plus possible de l'attein- » dre. »

Martin a rapporté dans la suite cette particula-

bras, tâtonne de toutes parts. Pendant ce temps, Martin voyait l'ange varier et changer de place. M. André, ne sentant ni n'entendant rien, dit alors à Martin : C'est étonnant que je ne voie ni n'entende rien ; comment se peut-il faire que l'un voie et entende, et que l'autre ne voie ni n'entende rien ? passe encore pour voir, mais au moins je devrais entendre. Martin répond : « Je ne le » comprends pas non plus ; mais il faut bien que » l'un voie et entende, et que l'autre ne voie et » n'entende pas, puisque je le vois et que je l'en- » tends ; et voilà comme il me dit. » M. André s'habille et sort, laissant Martin seul dans la chambre.

Sur les dix heures, nouvelle apparition, où l'ange dit à Martin : « On va prendre des infor- » mations de vous dans votre pays, pour savoir les » personnes que vous fréquentiez. » Sur-le-champ Martin en donna avis à son frère par une lettre arrivée le 14 à Gallardon.

Suivant l'avis qu'avait reçu Martin, le ministre écrivit le 15 à M. le préfet, et le 16, M. le curé de Gallardon reçut du préfet la lettre suivante, dont voici le texte :

» Veuillez bien m'informer, monsieur, des » relations intérieures de Martin à Gallardon, et » ne me laissez rien ignorer de ce qui le concer- » ne ; je suis, etc. »

Aussitôt M. le curé prit dans le pays les informations les plus exactes sur Martin, et dès le lendemain il envoya sa réponse à M. le préfet.

Lorsque Martin fut revenu au mois d'avril à Gallardon ; MM. Pinel et Royer-Collard, médecins, demandèrent à M. le curé la même lettre de Martin et celle du préfet, pour constater le fait

interrogea Martin, qui, sans hésitation, mais aussi sans empressement, commença de nouveau le récit des événements qui lui étaient arrivés.

En le quittant, le médecin en chef recommanda à son collègue, le médecin adjoint de la maison (M. Bleynie), au surveillant des malades (M. Legros), au premier élève en médecine (M. Ramon), et à tous les infirmiers du quartier où il avait été placé, de l'observer attentivement, de suivre toutes ses démarches, et de lui rendre un compte très-exact de ce qu'il ferait ou dirait.

Il n'y eut rien de nouveau pour Martin le 14 mars, mais le 15 au matin, comme il était à s'habiller, l'Ange s'offre à ses yeux et lui dit : « Puisqu'on vous traite de la sorte, je ne reviendrai » plus vous voir : qu'on fasse examiner la chose » par des docteurs en théologie, et l'on verra si » elle est réelle ou non. Si on ne veut rien croire, » ce qui est prédit arrivera ; pour vous, mettez » votre confiance en Dieu ; il ne vous arrivera » aucun mal, ni aucune peine. Je vous donne la » paix ; n'ayez nul chagrin ni inquiétude. »

Il est à remarquer que Martin, ne comprenant point ce que c'était qu'un *docteur en théologie*, en demanda l'explication au surveillant de la maison de santé. La même chose lui était arrivée à Gallardon, au sujet de ces expressions figurées : La France est dans le *délire*, elle sera en *proie* à toutes sortes de maux ; M. le curé les lui expliqua.

Le 22 mars, Jacques Martin, frère de Thomas, arriva sur les neuf heures du matin à l'hospice de Charenton. Autant qu'on a pu en juger par ses discours, il s'y montra comme un homme rempli de sens et de droiture. Après avoir passé une partie de la journée avec son frère, il fut mandé

d'un caractère ferme, point crédule, point ami du merveilleux, incapable de servir un parti aux dépens de la sincérité et de la vérité.

Ces réponses, qui furent d'abord adressées à Chartres à M. le préfet, arrivèrent à Charenton le surlendemain du départ du frère de Martin, en sorte qu'il ne pouvait y avoir aucune collusion de part et d'autre, quoiqu'il y eût dans tous les témoignages une si grande conformité.

Le mardi 26, sur les sept heures du matin, comme Martin commençait à écrire à son frère pour lui recommander l'ouvrage des champs, l'ange parut à côté de la table sur laquelle il écrivait. Martin a rapporté cette apparition dans la lettre suivante, qui a été copiée avant qu'on la mît à la poste.

Maison royale de Charenton, le 26 mars 1816.

« Mon frère, je t'écris cette lettre pour te marquer que je suis toujours en bonne santé; je » souhaite de tout mon cœur que la présente vous » trouve tous de même. Comme j'ai commencé à » t'écrire, la même apparition m'est apparue; elle » m'a dit les choses en ces termes : « Mon ami, » je vous avais dit que je ne reviendrais plus » vous voir; je vous assure que j'aurais une » grande douleur si mes démarches étaient inutiles. » Je vous assure que le plus terrible fléau est prêt » à tomber sur la France, et qu'il est à la porte. » Les peuples en voyant arriver ces choses seront » saisis d'étonnement et sécheront de frayeur. Ce » qui avait été prédit autrefois est arrivé comme » il avait été annoncé; de même la chose arrivera » si l'on ne pratique pas ce que j'ordonne. La » France n'est plus que dans l'irréligion, l'orgueil

» nèbres ne peut pas annoncer les choses de lu-
» mière. Qu'on profite de la lumière tandis qu'on
» a la lumière ; pour vous, mettez votre confiance
» en Dieu, il ne vous arrivera aucun mal ; et il
» disparut comme les autres fois. »

Le même jour, 28 mars, M. Le Gros, surveillant, fit venir Martin dans sa chambre, et mettant la conversation sur les apparitions de l'ange : Puisque vous le voyez ainsi, lui dit-il, quand vous le verrez, vous lui demanderez qu'il me prenne sous sa protection, je serais bien aise d'être sous la protection d'un ange. « Oui, répondit Martin, » je lui demanderai. » Il n'eut pas la peine de le faire : car, dès l'apparition suivante, l'ange le prévint et lui dit : « Quelqu'un de la maison vous
» a demandé que je le prisse sous ma protection ;
» vous lui direz que celui qui pratiquera la reli-
» gion telle qu'elle est annoncée, et qui aura une
» ferme croyance, sera sauvé. »

Cependant l'affaire de Martin s'ébruitait sourdement à la cour. M. de la Rochefoucault, qui en fut instruit, vint à Charenton le 29 mars, ainsi qu'un ecclésiastique (M. Dulondel) qu'envoyait monseigneur (l'ancien) archevêque de Reims, pour voir, examiner Martin, et s'instruire de sa propre bouche du fond de son affaire et de ses circonstances. Martin, présenté par M. le directeur, leur rapporta fidèlement ce qui lui était arrivé la veille. A la prière de M. de la Rochefoucault, M. le curé de Gallardon vint à Paris, pour donner de vive voix des renseignements à M. l'archevêque de Paris (M. de Périgord).

Durant ces diverses négociations, Martin eut encore une apparition non moins remarquable



(A dater de son départ de Chartres jusqu'à sa sortie de Charenton.) Ce monsieur me dit de venir à Paris.

« Arrivé à la police, M. Decazes me demanda si je voulais parler au roi? « Oui, et ma commission ne sera pas faite avant de parler à lui-même, comme on m'a ordonné de lui annoncer ce qu'on m'a dit. » Mais que devez-vous dire au roi? « Dans le moment je ne sais pas ce que je dois lui dire; les choses me seront annoncées quand je serai devant le roi. » Le ministre me dit alors: Eh bien! vous y serez conduit. Vous verrez un bon roi qui est notre père à tous!

» Le ministre passa dans une autre chambre pour mettre son habit d'ordonnance, et moi j'étais seul dans le cabinet où il m'avait parlé. L'ange m'apparut sous les formes ordinaires, et il me dit: « Vous allez parler au roi, qui sera la personne à laquelle on vous présentera, vous serez seul avec lui, n'ayez aucune crainte de paraître devant le roi; pour ce que vous avez à lui dire, les paroles vous viendront à la bouche. » Car, quand je devais aller chez le roi, continue Martin, je ne savais pas ce que je devais lui dire, et je ne l'ai su qu'en le disant. Et en effet, je n'ai point été embarrassé dans tout ce que je lui ai dit depuis le commencement jusqu'à la fin; et c'est la dernière fois qu'il (l'ange) m'a apparu.

» Le ministre revint donner une lettre à un homme, et lui dit: « Conduisez cet homme-là au premier valet de chambre du roi. » On voulait me mener en voiture, mais moi je dis que cela ne valait pas la peine, car il n'y avait que la Seine à traverser. Nous arrivâmes aux Tuileries sur les trois heures, et sans que personne ait dit

votre frère et ses fils, et le roi m'interrompit en disant : « Cela est inutile, je leur dirai ce que vous » avez à me dire. » Après cela, je racontai au roi toutes les apparitions que j'avais eues.

» Quand je lui parlai de l'homme sauvé de la prison, le roi me dit : « Je le sais, c'est Lavalette.

» Moi, je continuai en lui disant : il m'a été dit que le roi examine *tous* ses employés, et surtout ses ministres. « *Ne vous a-t-on pas nommé les personnes?* » — *Non, il m'a été dit qu'il était facile* au roi de les connaître ; moi, je ne les connais pas.

» Enfin, lui ayant dit toutes les particularités des apparitions, le roi me dit : « Je sais tout cela : l'archevêque de Reims (le grand-aumônier) m'a tout dit. Mais il me semble que vous avez quelque chose à me dire en particulier et en secret. Et, alors, je sentis venir à ma bouche les paroles que l'ange m'avait promises, et je dis au roi : « Le secret que j'ai à vous dire, c'est que vous occupez une place... » (*Nous ne finissons point la phrase ; il n'est pas encore temps de le faire*). Le roi alors m'interrompit en disant : « Comment, comment ! Mon frère et ses enfants étant morts... » (Fin de phrase supprimée par la même raison que ci-dessus.) Et moi, alors, je lui dis : Je ne connais rien à tout cela ; mais je sais bien que... (Nouvelle suppression motivée comme ci-dessus.) Et c'est si vrai ce que je vous dis, qu'il est vrai qu'un jour, étant à la chasse avec le roi Louis XVI, votre frère, dans la forêt de Saint-Hubert.... (Nous n'achevons point la phrase ; il suffit, pour le moment, d'avertir nos lecteurs qu'ici Martin raconte au roi, dans tous ses détails,

tré, il s'est formé un gouvernement, une armée; et quand il s'est présenté aux ennemis, du premier coup, il a été sans ressources, sans asile, sans armées, et rejeté de ses sujets. Vous êtes encore rentré en France; où sont les actions de grâces qui ont été rendues à Dieu pour un miracle si éclatant? »

« C'est vrai, dit Louis XVIII, je n'y ai pas pensé. » Je lui dis : « Le bon Dieu ne vous a pas donné la pensée parce que vous n'avez pas...... » (Le reste de la phrase se rapporte au secret, et ne peut pas encore être publié).

» Je continuai en lui disant : Il m'a toujours été dit que je parviendrais à vous parler, et que je parviendrais à faire l'affaire qui m'avait été annoncée, et je vois bien qu'il (l'ange) ne m'a pas trompé, car je suis avec vous. Il m'a été dit que vous ne chancelleriez pas pour croire quand je vous dirais les choses. — « Non, je ne puis chanceler, puisque c'est la vérité.

» Ne vous a-t-il pas dit comment il fallait que je m'y prisse pour gouverner la France? — Alors je lui répondis.... (Cette réponse tient encore au secret, nous ne pouvons la donner à présent.) Envoyez dans les provinces des gens de confiance pour préparer.... .(Nouvelle suppression par le même motif que ci-dessus.) Il m'a été annoncé de vous dire que si vous ne faites pas ce qui vous a été annoncé, vous ferez tomber la France dans de nouveaux malheurs.

» Que les rois de France doivent se rappeler qu'ils portent le titre de *rois très-chrétiens*, quoique je ne sache pas si cela est comme cela; qu'ils doivent se rappeler de leur devoir de faire rentrer le peuple dans la *chrétienté*. » Alors le roi

si je retournais à Charenton pour leur dire adieu, et pour prendre une chemise que j'ai laissée. » — « Cela ne vous a-t-il pas fait de la peine d'être à Charenton ? y avez-vous été bien? » — « Pas du tout de peine; et bien sûr que si je n'y avais pas été bien, je ne demanderais pas à y retourner. » — « Eh bien, puisque vous désirez y retourner, le ministre vous y fera conduire de ma part. »

» Je suis retourné rejoindre mon conducteur qui m'attendait, et nous avons été ensemble à l'hôtel du ministre (1). »

Sa mission terminée, Martin s'est rendu dans sa famille à Gallardon, où il est arrivé le jeudi 4 avril 1816. Il a repris de suite et a toujours continué son ancien train de vie sans la moindre émotion, sans le plus petit étonnement de ce qui lui était arrivé, n'ayant plus aucune espèce d'apparition, mais gardant sur tous ces événements le plus profond silence. Il répondait aux curieux qui lui faisaient des questions à cet égard : « Quand vous avez des affaires, vous autres, n'allez-vous pas les faire ? eh ! bien, j'ai été faire les miennes. »

Le 6 avril, Martin fit une visite à M. de Breteuil pour lui raconter les derniers événements de son histoire ; revenu à Gallardon, il a continué dans le sein de sa famille sa vie simple et laborieuse, estimé et honoré de la plupart des habitants.

Au mois d'août 1830, il devint l'objet des poursuites des révolutionnaires de son village, et il fut obligé de se cacher pour s'y soustraire.

Voilà le récit exact et fidèle de tous les événe-

---

(1) L'entretien de Martin avec le roi a duré au moins 55 minutes.

clusion que *Martin était vraiment inspiré*. C'est aussi notre sentiment, ou plutôt l'opinion vers laquelle nous penchons le plus; car nous n'oserions décider la question d'une manière absolument affirmative. Il est impossible de ne pas être frappé du rapport qui existe entre l'histoire de Martin et celle de Jeanne d'Arc. Pourquoi la miséricorde divine qui avait suscité cette héroïne chrétienne pour sauver le royaume très-chrétien, n'aurait-elle pas employé le même moyen pour donner au souverain des avertissements d'où dépendait le salut de la France. Hélas! il est bien à craindre que ces avertissements n'aient été stériles; les maux qui affligent notre patrie eussent pu sans doute être prévenus, en suivant d'autres voies plus conformes à ces avis.

(1819 — 1826.)

PROPHÉTIE

SUR LES MALHEURS QUI MENACENT LA FRANCE,

Par un ecclésiastique qui annonce LA CROIX DE MIGNÉ *huit ans avant son apparition, comme signe de la vérité de son inspiration* (1).

Un ecclésiastique d'une vie exemplaire, dit M. Vrindts (p. 44), voyait tout en noir depuis plusieurs années, et on l'en blâmait sans cesse. Il croit apprendre dans l'oraison que de grands désastres accableront bientôt la France; il les annonce dans un temps où le royaume semblait prospérer; on s'en raille. Il s'associe des personnes d'une rare piété, et fait une neuvaine avec elles; il écrit ensuite une lettre datée de l'an 1819, qui existe, nous savons en quelles mains, où il annonce un bouleversement général, une révolution terrible, ajoutant qu'il n'y aurait qu'un instant entre ces deux cris qu'on pousserait, *tout est perdu* et *tout est sauvé*, et que le calme se rétablirait ensuite: et pour confirmer sa prédiction, il finit par ces paroles: « Il paraîtra une croix, et si cette croix ne paraît » pas, que mon secret meure avec moi. » Or cette croix, il en fait une description qui peint exactement celle de Migné. Et ce prêtre mourut une année avant l'apparition miraculeuse.

(1) *La Croix de Migné vengée* par M. WRINDTS, Paris, 1829. — La religion constatée, t. II.

Croix miraculeuse de Migné.—Le 17 décembre 1826, trois mille personnes étaient assemblées sur une place du bourg de Migné, près Poitiers, pour entendre un sermon. Au moment où le prêtre rappelait à ses auditeurs la croix lumineuse qui apparut à Constantin et à son armée, poursuivant l'impie Maxence, tout-à-coup une croix semblable, grande et d'une régularité parfaite, se montre dans les airs, au-dessus des spectateurs.

Ce fait est certifié par les témoignages les plus nombreux et les plus positifs. On aurait eu et l'on aurait encore, si c'était nécessaire, l'attestation des trois mille personnes qui étaient présentes.

Nous allons donner les preuves principales du miracle de Migné.

Voici d'abord une déposition écrite cinq jours seulement après l'événement. Elle est adressée à l'évêque de Poitiers, dans le diocèse de qui les faits venaient de se passer.

« Monseigneur,

» Nous soussignés, Pasquier, curé de S. Porchaire, et Marsault, aumônier du collége royal de Poitiers, réunis depuis un mois et demi à M. Boin-Beaupré, curé de Migné (1), pour donner à ses paroissiens les exercices du jubilé; avons l'honneur de faire part à Votre Grandeur de l'événement extraordinaire dont nous avons été témoins, à la clôture de notre station. La docilité et la ferveur du plus grand nombre des habitants de cette commune nous consolaient de nos travaux; mais nous avions encore à gémir

---

(1) Bourg d'environ 2000 âmes, situé à une lieue au nord de Poitiers.

» sur la résistance de plusieurs qui rendaient nuls
» pour eux les efforts de notre zèle.

» Le dimanche, 17 du présent mois, nous avons
» terminé les exercices du jubilé par la plantation
» d'une croix, cérémonie à laquelle assistaient
» deux à trois mille personnes de Migné et des
» paroisses voisines. La croix étant plantée, au
» moment où l'un de nous adressait aux fidèles
» une exhortation où il leur rappelait celle que
» virent autrefois Constantin et son armée, en
» marchant contre Maxence, parut dans la région
» inférieure de l'air, au-dessus de la petite place
» qui se trouve devant la porte principale de
» l'église, une croix lumineuse, élevée au-dessus
» du niveau de la terre d'environ cent pieds ; ce
» qui nous a donné la facilité d'en évaluer à peu
» près la longueur, qui nous a paru être de quatre-
» vingts pieds. Ses proportions étaient très-régu-
» lières ; et ses contours, déterminés avec la plus
» grande netteté, se dessinaient parfaitement sur
» un ciel sans nuage, qui commençait cependant
» à s'obscurcir, car il était près de cinq heures du
» soir. Cette croix, de couleur argentine, était
» placée horizontalement dans la direction de
» l'église, le pied au levant et la tête au couchant.
» Sa couleur était la même dans toute son étendue,
» et elle s'est maintenue sans altération près d'une
» demi-heure. Enfin la procession étant rentrée
» dans l'église, cette croix a disparu.

» On ne peut, Monseigneur, se faire une idée
» du saisissement religieux qui s'est emparé des
» spectateurs à l'aspect de cette croix. Presque
» tous se sont à l'instant jetés à genoux, en répé-
» tant avec transport, et les mains élevées au ciel,
» le cantique *Vive Jésus! vive sa croix!*

» Ce prodige que nous attestons, qu'attestent avec
» nous les soussignés, et que sont prêts à attester
» avec eux tous ceux qui ont été témoins oculai-
» res, a produit d'heureux effets. Dès le soir
» même, et encore plus le lendemain, plusieurs
» personnes qui s'étaient montrées rebelles à la
» grâce se sont approchées du tribunal de la péni-
» tence et se sont réconciliées avec Dieu.

Migné, 22 décembre 1826.

» (Signatures :) *Pasquier, curé de S. Porchaire;*
» Marsault, *aumônier du collége royal; Bouin-*
» Beaupré, curé de Migné; De Curson, maire de
» Migné; Naudin, adjoint; Marrot, fabricien; Sur-
» sault, fabricien; Landry, maréchal-des-logis de
» la gendarmerie à Poitiers; Fournier, ancien ad-
» judant sous-officier »; et quarante et un autres
témoins.

Voulant que les détails et les circonstances de l'événement fussent constatés avec précision et rigueur, l'évêque de Poitiers nomma une commission d'hommes instruits qu'il chargea de se rendre sur les lieux et d'y faire toutes les informations désirables. Après avoir terminé leurs enquêtes, les membres de la commission présentèrent le rapport suivant :

« Monseigneur,

» Votre Grandeur ayant commis, par son ordon-
» nance du 16 janvier dernier, MM. l'abbé De
» Rochemonteix, son vicaire général, et Taury,
» chanoine honoraire de la cathédrale et profes-
» seur de théologie au grand séminaire, pour in-
» former sur l'apparition extraordinaire d'une
» croix, qui aurait eu lieu à Migné dans le cou-
» rant du mois de décembre 1826, ils ont l'hon-

» neur de lui exposer que, d'après ses intentions, » ils se sont adjoints pour procéder à cette enquête » MM. De Curson, maire de la commune, témoin » oculaire du fait; Boisgiraud, professeur de phy- » sique au collége royal de Poitiers (1); J. Barbier, » avocat, conservateur-adjoint de la bibliothèque » de la ville ; et V. Larnay, désigné pour rem- » plir les fonctions de secrétaire.

» La commission ainsi formée a pris une con- » naissance exacte des lieux où le phénomène » avait été observé ; elle a interrogé plusieurs té- » moins à la place même qu'ils occupaient pen- » dant l'apparition ; et elle en a entendu un nombre » plus considérable dans divers autres lieux où la » réunion était plus facile.

» Parmi eux, Votre Grandeur distinguera plu- » sieurs agriculteurs, témoins habituels des spec- » tacles variés qu'offre l'atmosphère à ceux qui » passent la meilleure partie de leur vie en plein » air; plusieurs artisans, accoutumés à juger de la » régularité des formes, des proportions, et de la » grandeur absolue des objets; enfin, un certain » nombre de personnes instruites, qui, par leurs » connaissances et leur caractère moral, assurent » le plus haut degré de confiance à leurs déposi- » tions.

» Il a été dressé de toutes les opérations ci- » dessus énoncées un procès-verbal détaillé, dont » la minute est jointe au présent rapport, avec la » description géométrique des lieux et des objets » dont la connaissance a paru susceptible d'offrir » quelque intérêt dans la matière présente.

---

(1) Protestant, et en conséquence naturellement prévenu contre le miracle catholique de Migné.

» Voici, Monseigneur, ce qui, de l'avis una-
» nime des commissaires de Votre Grandeur,
» résulte des nombreux documents qu'ils ont re-
» cueillis et pesés de concert.

» Le dimanche 17 décembre 1826, jour de la
» clôture d'une suite d'exercices religieux donnés
» à la paroisse de Migné, à l'occasion du jubilé,
» par M. le curé de S. Porchaire et M. l'aumônier
» du collége royal, au moment de la plantation
» solennelle d'une croix, et tandis que ce dernier
» adressait à un auditoire d'environ trois mille
» âmes un discours sur les grandeurs de la croix,
» dans lequel il venait de rappeler l'apparition qui
» eut lieu autrefois en présence de l'armée de
» Constantin, on aperçut dans les airs une croix
» bien régulière et de vastes dimensions. Aucun
» signe sensible n'avait précédé sa manifestation,
» nul bruit, nul éclat de lumière n'avait annoncé
» sa présence. Ceux qui l'aperçurent d'abord la
» montrèrent à leurs voisins, et bientôt elle fixa
» l'attention d'une grande partie de l'auditoire, au
» point que M. le curé de S. Porchaire, averti par
» la foule au milieu de laquelle il s'était placé,
» crut devoir aller interrompre le prédicateur.
» Alors tous les yeux se portèrent vers la croix,
» qui avait paru tout d'abord exactement formée,
» et qui était placée horizontalement, de manière
» à ce que l'extrémité du pied répondît au-dessus
» du pignon antérieur de l'église, et que la tête se
» portât en avant, dans le même sens que la di-
» rection de cette église, vers le couchant d'été.
» La traverse qui formait les bras coupait le corps
» principal à angle droit; chacun des bras, égal à
» la tête, était environ le quart du reste de la tige.

» Ces diverses parties étaient partout d'une lar-

» geur sensiblement égale, terminées latéralement
» par des lignes bien droites, bien nettes et forte-
» ment prononcées, et coupées carrément à leurs
» extrémités par des lignes droites et également
» pures.

» Au jugement de plusieurs témoins, ces pièces
» avaient une certaine épaisseur qui les faisait
» voir comme un peu arrondies lorsqu'on les re-
» gardait sous un angle oblique, et régulièrement
» équarries lorsqu'on se rapprochait de la verticale.

» Du reste, aucun accessoire ne paraissait tenir
» à cette croix, ni l'accompagner ; toutes ses formes
» étaient pures, et ressortaient très-distinctement
» sur l'azur du ciel. Elle n'offrait point aux yeux
» un éclat éblouissant, mais une couleur partout
» uniforme, et telle, qu'aucun témoin n'a pu la
» définir d'une manière précise, ni lui trouver un
» objet de juste comparaison. Seulement on s'ac-
» corde plus généralement à en donner une idée
» à l'aide d'un blanc argentin, nuancé d'une lé-
» gère teinte de rose.

» Il résulte certainement de l'ensemble des dé-
» positions, que cette croix n'était pas à une hau-
» teur considérable ; il est même très-probable
» qu'elle ne s'élevait pas à deux cent pieds au-
» dessus du sol ; mais il serait difficile de rien fixer
» de plus précis que cette limite.

» La longueur totale de la tige pouvait être de
» cent quarante pieds, et sa largeur, à en juger
» par les données moins rigoureuses, de trois à
» quatre pieds (1).

---

(1) « Comme la situation de la croix était horizon-
» tale, on a déterminé la longueur de la partie com-
» prise entre le pied et le croisement des branches,

» Lorsqu'on a commencé à apercevoir la croix, » le soleil était couché depuis une demi-heure au » moins; et elle a conservé sa position, ses formes, » et toute l'intensité de sa couleur, pendant une » demi-heure environ, jusqu'au moment où on est » rentré dans l'église pour recevoir la bénédiction » du saint sacrement. Alors il était nuit, les étoiles » brillaient de tout leur éclat. Ceux qui sont ren- » trés les derniers ont vu la croix commencer à se » décolorer; ensuite quelques personnes restées » au dehors l'ont vue s'effacer peu à peu, d'abord » par le pied, et successivement de proche en » proche, de manière à présenter bientôt quatre » branches égales, sans qu'aucune de ces parties » eût changé de place depuis le premier moment » de l'apparition, et sans que celles qui avaient » disparu laissassent aux alentours la plus légère » trace de leur présence.

» Il paraît qu'aucun observateur ne s'est appli- » qué à suivre cet évanouissement graduel jusqu'à » son dernier terme, mais on sait qu'il était entière- » ment consommé lorsqu'on est sorti de l'église, » immédiatement après la bénédiction.

» La journée où cet événement a eu lieu avait

» en mesurant la distance qui séparait les spectateurs » placés directement au-dessous de ces deux points. » Ses autres dimensions, et particulièrement sa lar- » geur, ont été conclues des proportions qu'on leur » attribuait entre elles et avec la longueur précédente. » Il est facile de s'apercevoir que ces dimensions, » beaucoup plus grandes que celles qu'on lui don- » nait à la vue simple, devaient l'être en effet, com- » me cela a lieu pour tous les objets très-élevés. » (Note du *Rapport*.)

» été très-belle, après une suite de plusieurs jours » pluvieux. Au moment de l'apparition le temps était » encore serein et la température assez douce pour » que peu de personnes s'aperçussent de la fraî- » cheur du soir. Le ciel était pur dans toute la » région où se montrait la croix, et l'on apercevait » seulement quelques nuages daus deux ou trois » points éloignés de là et voisins de l'horizon (1). » Enfin aucun brouillard ne s'élevait de terre ni » de dessus la rivière qui coule à peu de distance.

» Voilà, Monseigneur, ce qui nous a paru cons- » tituer les circonstances matérielles du fait. Quant » à son influence morale sur ceux qui en ont été » les témoins, nous avons constaté que la plupart » furent dans l'instant même saisis d'admiration et » d'un religieux respect. On vit les uns se pros- » terner spontanément devant ce signe du salut; » les autres avaient les yeux tout mouillés de lar- » mes; ceux-ci exprimaient par de vives exclama- » tions l'émotion de leurs âmes; ceux-là élevaient » leurs mains vers le ciel en invoquant le nom du » Seigneur : il n'en est presque aucun qui ne crût » y voir un véritable prodige de la miséricorde et » de la puissance de Dieu.

» Nous avons de même constaté que plusieurs » personnes qui avaient résisté à tout l'entraîne- » ment des exercices du jubilé, sont revenues par » suite de cet événement aux pratiques de la reli-

---

(1) « Ces nuages n'ont été vus que par un très- » petit nombre de personnes : on ne pouvait en effet » les apercevoir que de quelques positions toutes » particulières, dans lesquelles la vue n'était pas bor- » née par l'église ou des maisons. » (Note du *Rapport.*)

» gion, dont elles restaient éloignées depuis lon-
» gues années, et que d'autres, qui par leur œu-
» vres et par leurs discours semblaient annoncer
» que la foi était entièrement éteinte dans leurs
» cœurs, l'ont sentie se ranimer tout-à-coup, et
» en ont donné des marques non équivoques.

» Enfin, l'impression produite par ce spectacle
» extraordinaire a été si vive et si profonde, qu'elle
» arrachait encore des larmes à quelques-uns de
» ceux qui déposaient devant nous, après plus
» d'un mois d'intervalle depuis l'évènement.

» Avant de terminer ce rapport, qu'il nous soit
» permis, Monseigneur, d'exprimer à Votre Gran-
» deur les sentiments qui nous ont été inspirés à
» nous-mêmes par la connaissance plus appro-
» fondie que nous avons été appelés à prendre de
» ce fait. Si nous avons été surpris des particula-
» rités qui concernent l'existence physique du
» phénomène, nous avons admiré bien davantage
» les conseils adorables de la Providence, qui a
» fait concourir cet événement avec des circon-
» stances si propres à lui donner les heureux résul-
» tats qu'il a eus en effet. Lorsqu'on sait que le
» hasard n'est qu'un nom, que rien ici bas n'a lieu
» sans dessein et sans une cause bien déterminée,
» on ne peut être que vivement frappé de voir ap-
» paraître tout-à-coup au milieu des airs une croix
» si manifeste et si régulière, dans le lieu et dans
» l'instant précis où un peuple nombreux est ras-
» semblé pour célébrer le triomphe de la croix par
» une solennité imposante, et immédiatement après
» que l'on vient de l'entretenir d'une apparition
» miraculeuse qui fut autrefois si glorieuse au
» christianisme ; de voir que ce phénomène éton-
» nant conserve toute son intégrité et la même

» situation, tandis que l'assemblée reste à le considérer ; qu'il s'affaiblit à mesure que celle-ci se retire, et qu'il disparaît à l'instant où l'un des actes les plus sacrés de la religion appelle toute l'attention des fidèles.

» Arrêté à Poitiers, en séance commune, le 9 février 1827.

» (Signatures :) Les membres de la commission : De Rochemonteix, vicaire-général ; Taury, prêtre; Boisgiraud aîné; J. Barbier; Victor De Larnay. »

Plusieurs extraits du procès-verbal des dépositions mentionnées dans le rapport qui précède sont sous nos yeux. Nous certifions qu'elles expriment avec un remarquable accord ce que raconte la commission. Après les avoir exposés, les rapporteurs déclarent que « ils eussent pu facilement » en obtenir un nombre plus considérable. »

« Lorsque nous avons été sur les lieux, disent-» ils, la foule se pressait autour de nous ; les » enfants mêlaient leurs voix à celles des personnes plus âgées, pour expliquer dans le plus » grand détail tout ce qui concernait l'apparition, » et pour faire remarquer certaines circonstances » qui, à leur âge, peuvent frapper davantage et » qui avaient fait peu d'impression sur les esprits » plus occupés des idées morales qui se rattachent » à cet événement. Ce n'est qu'avec peine que nous » sommes parvenus à isoler les témoins ci-dessus » désignés, pour leur adresser nos questions et recueillir leurs réponses suivant la forme que nous » nous étions prescrite. Enfin, lors de notre dernière réunion à Migné, on nous a présenté, peu » avant notre départ, une liste de plusieurs individus qui demandaient instamment à être en-

» tendus, considérant comme une faveur singu-
» lière de pouvoir contribuer par leur déposition à
» constater l'apparition de la croix.

» Si nous n'avons donc pas multiplié davantage
» les témoignages écrits, c'est d'une part la diffi-
» culté de trouver un espace de temps assez con-
» sidérable où nous fussions tous libres à la fois
» des occupations obligées qui concernent chacun
» de nous, de l'autre l'espèce d'impatience qui se
» manifestait presque dans toute la France, même
» parmi des personnes dont les désirs devaient
» nous commander une haute considération ; mais
» c'est surtout parce que les dépositions déjà re-
» cueillies nous paraissaient présenter dans les
» points essentiels d'une manière bien positive un
» accord tel, qu'il serait impossible de leur ajouter
» un plus grand degré de certitude, quel que fût
» le nombre des témoins qu'on soumettrait à
» l'examen. »

Lorsque le phénomène arriva, le préfet de la Vienne, M. le comte de Castéja, dont la résidence est à Poitiers, se trouvait à Paris où le retenaient ses fonctions de membre de la Chambre des députés. M. Desplaces-Dessessarts, premier conseiller de préfecture du département, lui écrivit alors pour l'informer de l'événement. La lettre était ainsi conçue :

Poitiers, 31 décembre 1826.

« Monsieur le comte,

» Je crois devoir vous entretenir d'un événe-
» ment très-extraordinaire qui s'est passé à Migné
» il y a aujourd'hui quinze jours, et qui a eu pour
» témoins trois ou quatre mille personnes.

» Le dimanche 17 de ce mois, jour de la clô-

» ture de la mission pour le jubilé dans la com-
» mune de Migné, on a planté une croix, comme
» c'est l'usage. Le temps ayant été magnifique
» toute la journée, beaucoup d'habitants des com-
» munes voisines et de la ville de Poitiers s'étaient
» rendus à cette pieuse cérémonie.

» Comme on avait été processionnellement
» chercher la croix chez le particulier qui en
» avait fait le don, ce ne fut qu'au moment du
» coucher du soleil qu'elle put être élevée sur le
» calvaire qui avait été préparé. Lorsqu'elle fut
» placée, M. l'abbé Marsault, aumônier du collége
» royal de cette ville et l'un des deux ecclésiasti-
» ques qui ont prêché la mission à Migné,
» monta sur les marches du nouveau calvaire,
» et adressa un discours à son nombreux auditoire.
» Il parla de la croix miraculeuse qui apparut à
» Constantin lorsqu'il combattait Maxence, il rap-
» pela la conversion de Clovis; et à peine avait-il
» achevé ces citations, qu'une croix lumineuse
» d'environ quatre-vingts pieds de longueur fut
» aperçue de tous les assistants. Le soleil était alors
» couché, le ciel était pur et sans un seul nuage;
» de sorte que tout le monde put voir que cette
» croix, située horizontalement au-dessus de la pe-
» tite place qui est devant la porte principale de
» l'église, était d'une couleur argentine qui tran-
» chait parfaitement avec l'azur du ciel, et si bien
» formée que les deux parties du croisillon étaient
» absolument égales entre elles, et que ses quatre
» extrémités semblaient avoir été terminées à la
» scie. Elle était tellement détachée de ce qu'on
» appelle le firmament et si près de la terre, que
» lorsqu'on se plaçait tout près et en face de la
» grande porte de l'église, on voyait la croix au-

» dessus de sa tête, et que lorsqu'on s'éloignait de » sa première position d'une quarantaine de pas, » elle paraissait alors faire un angle de 35 degrés » avec le terrain de la petite place dont il a été » parlé : d'où il résulterait que l'élévation de cette » croix au-dessus du sol n'était que d'environ une » centaine de pieds, supposant le pas de deux » pieds et demi, et l'angle estimé réellement de 45 » *degrés*. Au surplus, peu importe la précision de » cette circonstance ; puisque la proximité de cette » croix était telle, que ceux qui se trouvaient auprès » du calvaire voyaient à leur droite la partie où » était le croisillon, et que, lorsqu'ils passaient » sous cette même croix et s'en éloignaient à une » certaine distance, ils voyaient à leur gauche la » partie où était le croisillon.

» Cette croix lumineuse est restée constamment » à la même place à peu près une demi-heure, » c'est-à-dire jusqu'à la nuit. Elle a disparu en » s'effaçant lentement, mais sans éprouver de » changement dans sa forme. Personne n'a vu » cette croix se former, et les premiers qui l'ont » aperçue l'ont vue tout-à-coup telle qu'elle vient » d'être dépeinte.

» Voilà, Monsieur le comte, le phénomène mi» raculeux qu'ont vu et examiné près d'une demi» heure trois ou quatre mille personnes, et qu'at» testeront par écrit toutes celles qui savent signer. » Je vous citerai, parmi ces témoins oculaires, le » maire, M. de Curzon, dont je n'ai pas besoin de » vous faire l'éloge, puisque vous le connaissez, » et que comme moi vous appréciez sa sagesse et » ses lumières ; le respectable curé de Migné, » M. Beaupré ; celui de S.-Porchaire, M. Pas» quier ; l'aumônier du collége, M. Marsault ; le

» maréchal-des-logis de la gendarmerie, le sieur
» Landry, homme froid et pas dévot, qui, se pro-
» menant là pour le maintien du bon ordre, a vu
» tranquillement tout ce que je viens de vous
» dire. Il y a sans doute encore beaucoup d'autres
» personnes remarquables dont je n'ai point en-
» tendu parler.

» Mais ce qui vous mettra à même de juger de
» l'impression qu'ont faite et la mission et l'appa-
» rition de la croix lumineuse, c'est que dans une
» commune qui était loin d'être religieuse, tout le
» monde, un bien petit nombre d'individus excep-
» tés, tous se sont approchés des autels; qu'il n'y
» a plus ni haines ni divisions, que tous les habi-
» tants ont l'air de ne former qu'une seule famille;
» et que la joie et la satisfaction sont peintes sur
» toutes les figures.

» J'ai l'honneur d'être, etc.

» Le doyen du conseil de préfecture,

» DESPLACES-DESSESSART. »

Plusieurs personnes allèrent de Paris et d'autres lieux au bourg de Migné, afin de s'assurer par elles-mêmes et immédiatement de la vérité des témoignages, du bruit desquels la France commençait à retentir. M. De Ranchin, député de Tarn en 1827, visita aussi le théâtre de l'événement, et écrivit sur ce qu'il y avait appris une relation qui a été imprimée. Nous en extrairons quelques passages :

« Plus de deux cents témoins oculaires furent en-
» tendus par la commission chargée de vérifier les
» faits; leurs dépositions furent unanimes. Sur
» trois mille témoins oculaires, dont plusieurs n'é-
» taient rien moins que religieux, pas un ne s'est

» inscrit en faux contre la réalité de cette ap-
» parition sur le lieu même où le phénomène a
» paru.....

» Les incrédules, ne pouvant plus nier le fait
» en lui-même, voulurent en écarter tout ce qu'on
» pourrait y voir de surnaturel ».

Après un récit de l'apparition, M. De Ranchin ajoute : « Comme l'église ne pouvait con-
» tenir tous ceux qui voulaient y entrer, plusieurs
» restèrent dehors, devant la porte d'entrée ; et,
» quoique le recueillement ne leur permît pas de
» détourner la tête, il y en eut quelques-uns qui,
» étant plus à portée de la croix céleste, s'aperçu-
» rent que, dès les premières paroles de la béné-
» diction, elle avait commencé à s'effacer par le
» pied, et qu'elle avait totalement disparu à l'ins-
» tant où le prêtre avait prononcé les dernières
» paroles.....

» J'entendis vêpres à Migné. Je fus *édifié* à la
» vue d'un peuple naguère si irrespectueux et si in-
» subordonné, et aujourd'hui si doux, si soumis. Ils
» sont religieux sans ostentation, pieux sans affec-
» tation, modestes et recueillis dans leur église.
» Au-dehors et dans leurs familles règnent la paix
» et la bonne foi. Leurs figures portent toutes
» l'empreinte de ce calme heureux qui est insé-
» parable d'une bonne conscience. C'est vraiment
» un peuple régénéré.

» Je repartis pour Poitiers où je désirais avoir
» une entrevue avec le maréchal-des-logis de la
» gendarmerie. On prétendait qu'il avait rétracté
» sa déposition. J'eus une entrevue avec lui dès le
» lendemain ; je lui demandai s'il avait effective-
» ment donné lieu aux bruits qui circulaient sur sa
» rétractation. Il me répondit, avec autant d'assu-

» rance que d'énergie, « que c'était faux, qu'il ne
» disait que la vérité, et qu'il avait vu la croix
» miraculeuse aussi bien et aussi distinctement
» qu'il me voyait moi-même, et qu'il l'attesterait
» en tous temps, en toutes occasions, envers et
» contre tous. »

» J'ajouterai qu'il est à ma connaissance que
» trois personnes, dont l'une était fortement pro-
» noncée contre le miracle, ayant été aux enquêtes
» sur les lieux, en sont revenues toutes aussi con-
» vaincues que moi. Celui qui s'obstinait à ne pas
» croire, et qui s'est rendu à l'évidence, est un
» juge d'instruction. Il m'a fait lui-même l'aveu
» de son opiniâtreté passée et celui de sa convic-
» tion actuelle. Les deux autres sont des person-
» nes de distinction, et dignes de foi, qui habi-
» tent la capitale. A la suite de renseignements exacts
» qu'elles se sont aussi procurés sur les lieux, elles
» ont également acquis la certitude du miracle. »

Un membre distingué de l'Académie des sciences, un savant astronome, M. Cassini, a examiné le fait. Voici le jugement qu'il en a porté. « Nous
» rions de pitié de ceux qui voudraient comparer
» la croix lumineuse de Migné à un arc-en-ciel
» solaire, comme de ceux qui l'assimilent à un arc-
» en-ciel lunaire. C'est un effet de réfraction, ont
» dit certains ignorants; dites plutôt *de réflexion*,
» ont repris d'autres un peu plus savants.... Eh!
» Messieurs, pour expliquer le phénomène à votre
» manière il ne vous manque qu'une chose, mais
» indispensable : un rayon soit du soleil, soit de
» la lune, qui, étant malheureusement absents,
» n'ont pu donner lieu ni à réflexion, ni à réfrac-
» tion, ni à arc-en-ciel; d'autant qu'il n'y avait
» ni nuages, ni vapeurs, ni pluie. Cherchez donc

» quelque autre explication d'une apparition dont
» trois mille témoins déposent, qui pendant une
» demi-heure et à une hauteur qui excédait cent
» pieds a subsisté sans mouvement, sans altéra-
» tion, sous des formes bien nettes, bien tran-
» chées. C'est ce que nous portons défi d'attri-
» buer raisonnablement à une cause physique na-
» turelle. Et notre opinion sur ce point est ap-
» puyée de l'autorité de plusieurs savants, faits
» pour prononcer sur une telle matière. Mais que
» ce météore, enfant de tant de hasards et de puis-
» sances mystérieuses si contraires, soit venu se
» placer dans ce lieu à point nommé, lorsque le
» prédicateur parlait de la croix apparue à Cons-
» tantin ; que ceux qui l'ont vu, subjugués par tous
» les sentiments religieux, aient cédé à la puis-
» sance du miracle ; que des savants distingués,
» au nombre desquels il y en avait d'une opinion
» peu favorable à la croix, l'aient attesté ; qu'ils
» aient concouru à établir la nature et la vérité de
» ce fait extraordinaire, qu'il soit cru miraculeux
» par une foule d'hommes sans préjugés comme
» sans préventions, dont la modestie, amie de la
» science et de la vérité, examine avec connais-
» sance et discute avec calme ; que des magistrats,
» des ministres de la religion, voisins des lieux, et
» obligés devant Dieu de dévoiler les prestiges de
» l'erreur, aient établi des commissions, reçu leurs
» rapports, ordonné une enquête, religieusement et
» civilement juridique, agi si sérieusement et avec
» tant de crédulité : ce serait assurément un mi-
» racle, un prodige mille fois plus inadmissible
» que celui dont nous admettons la réalité (1). »

(1) Paroles citées dans *La croix de Migné vengée*, ch. 61.

(1829.)

VISIONS PROPHÉTIQUES

D'UNE ANCIENNE RELIGIEUSE (1).

Une ancienne religieuse, morte depuis peu en odeur de sainteté, trouva au sein d'une respectable famille un asile contre la fureur des tyrans de 1793, qui, après l'avoir chassée de sa communauté, la faisaient rechercher pour la mettre, comme tant d'autres, au nombre de leurs victimes. Là, elle tomba dans une maladie de langueur qui, au bout de six mois, fit désespérer de sa vie. Un médecin, républicain modéré, lui donnait secrètement ses soins. Dans une de ses dernières visites, la malade lui ayant dit : « Guérissez-moi donc, monsieur le médecin, » il lui répondit brusquement : « Nous ne sommes plus dans le temps où les apôtres faisaient des miracles. » Après cette réponse, il dit en particulier aux maîtres de la maison : « Dans vingt-quatre heures votre religieuse n'existera plus. » Lorsqu'il se fut retiré, la religieuse mit sur sa poitrine un sacré cœur, et dormit d'un profond sommeil pendant deux heures. S'étant réveillée, elle dit à sa garde : « Je suis guérie ; je vais me lever. » Effrayée en pensant que ce langage, qu'elle regardait comme un dernier effort de la nature, annonçait une mort prochaine, sa garde

(1) Tableau des trois époques, Paris, 1829.

courut en prévenir les maîtres, qui, s'étant rendus avec empressement dans la chambre de cette religieuse, la trouvèrent en parfaite santé. Frappés du plus grand étonnement, ils en croyaient à peine leurs yeux et leurs oreilles; mais leur conviction fut pleine et entière quand ils la virent se mettre de suite à table avec eux et manger comme si elle n'eût jamais été malade. L'étonnement du médecin fut encore plus grand, lorsque, venant le lendemain dans la persuasion que sa malade était morte ou prête à mourir, il la trouva parfaitement rétablie. Le règne de la terreur ayant cessé, cette religieuse passa dans un autre département où elle fut appelée pour aider à fonder un établissement en faveur des pauvres infirmes. Pendant qu'elle s'occupait à cette bonne œuvre, il survint à la généreuse dame qui lui avait donné l'hospitalité pendant plusieurs années un sujet de peine d'autant plus accablant qu'elle ne pouvait le faire connaître à personne. Peu de temps après, elle reçut une lettre de sa religieuse, qui lui disait : « Je suis bien étonnée, madame, » d'après l'étroite et sainte amitié qui existe en» tre nous, que vous n'ayez pas soulagé votre » cœur en me faisant part de la peine qui vous » accable; mais le bon Dieu m'a fait connaître » ce que vous avez voulu me cacher... » A la lecture de cette lettre la respectable dame fut convaincue que cette connaissance de son chagrin, dont elle n'avait fait part à qui que ce fût au monde, était surnaturelle, et se rappelant la guérison miraculeuse qu'elle avait vue de ses yeux, elle fut plus persuadée que jamais de la sainteté de cette religieuse. Voilà les faits qui peuvent inspirer de la confiance en cette reli-

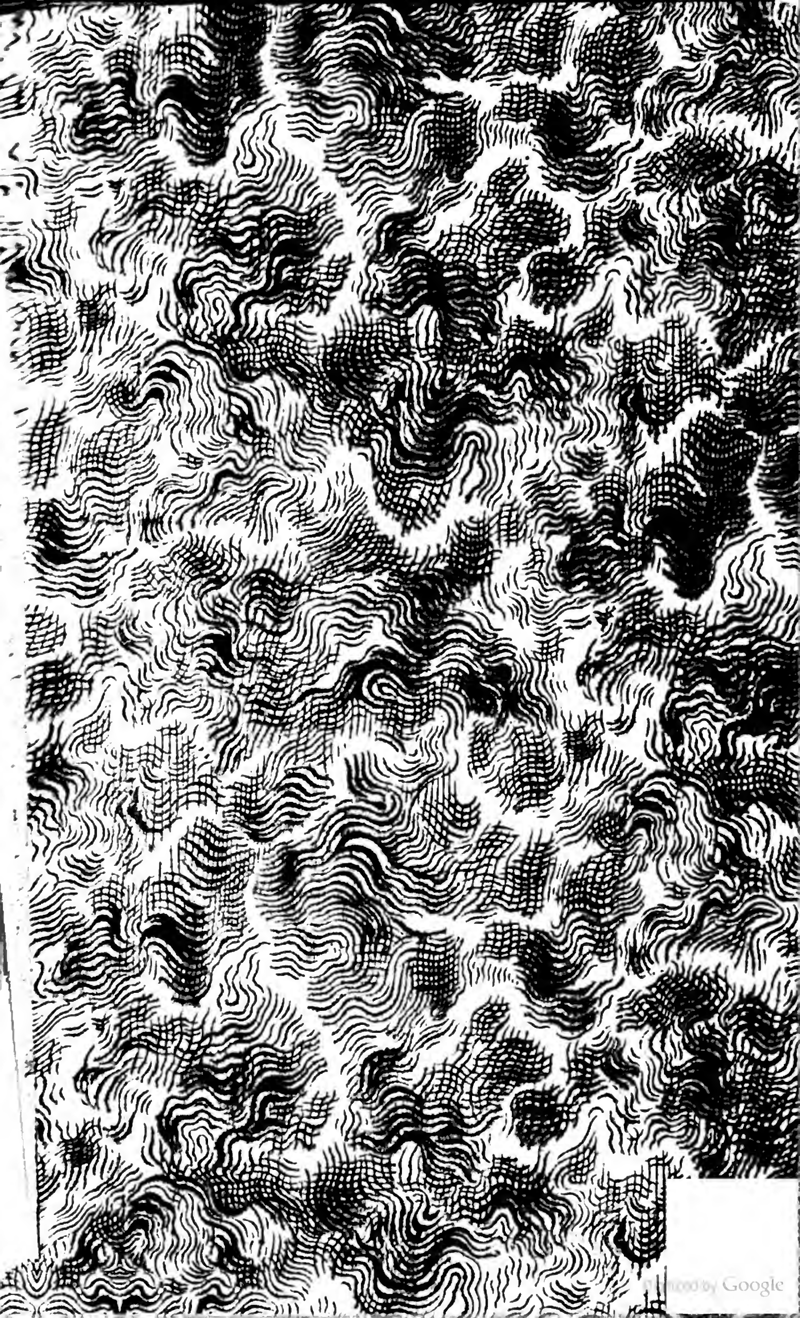
gieuse dont on va lire les prédictions. Sa première est du 6 janvier 1815, elle annonçait les cent jours. Pendant que je priais, dit la religieuse, pour le parfait rétablissement de la religion et de la légitimité en France, il me fut dit : « La » France n'a pas reconnu le bienfait que je lui ai » accordé en la délivrant de l'anarchie et de la » tyrannie; au lieu de me témoigner sa reconnais- » sance, elle m'outrage ; je vais encore la châtier » en permettant que le *vautour de l'Europe* y » rentre. » *Seigneur, m'écriais-je, tout est perdu si Bonaparte rentre en France ;* il me fut dit : « Il n'y restera pas long-temps : j'armerai l'Eu- » rope contre lui, la France sera cernée comme » une ville qu'on assiége, et avant six mois les » Bourbons remonteront sur le trône de leurs » pères... » Cette prédiction s'est accomplie à la lettre, comme tout le monde sait. La seconde prédiction regarde les événements futurs, et voici ce que dit cette religieuse. « Le dimanche d'avant la Toussaint 1816, je faisais mon oraison sur l'instabilité du cœur humain... Je fus tout-à-coup frappée d'objets horribles... Je vis des personnes de tous les états qui se livraient à des désordres affreux... Il me fut dit : « Tu » vois les crimes qu'on commet; et qui retient » mon bras vengeur (1)?... Je vais donc encore » frapper la France pour le bonheur des uns et le » malheur des autres. » Je vis dans ce moment un gros nuage qui était si noir que j'en fus épouvantée; il couvrit toute la France, et dans ce

(1) Je passe sous silence une partie de cette prédiction, le temps de la publier n'est pas encore venu.

nuage, j'entendis des voix confuses qui criaie
les unes, « Vive la république, » les autre
« Vive Napoléon, » les autres, « Vive la re
» gion et le grand monarque que Dieu no
» garde. » En même temps il se donna un gran
combat, mais si violent qu'on n'en avait jama
vu un semblable; le sang coulait comme quan
la pluie tombe bien fort, surtout depuis le Mi
jusqu'au Nord, car l'Ouest me parut plus tran
quille. Les méchants voulaient exterminer to
les ministres de la religion de Jésus-Christ
tous les amis de la légitimité. Ils en avaient fa
périr un grand nombre, et criaient déjà victoire
lorsque tout-à-coup les bons furent ranimés p
un secours d'en haut, et les méchants furent d
faits et confondus... Le temps de tous ces boul
versements ne sera pas de plus de trois mois, et cel
de la grande crise où les bons triompheront n
sera que d'un moment. Quand les méchants au
ront répandu une très-grande quantité de mau
vais livres, ces événements seront proches. Au
sitôt après qu'ils seront arrivés, tout rentrera dan
l'ordre, et toutes les injustices de quelque natu
qu'elles soient seront réparées, ce qui sera trè
facile, la plupart des méchants ayant péri dans
grand combat; et ceux qui auront survécu sero
si effrayés du châtiment des autres, qu'ils n
pourront s'empêcher de reconnaître le doigt d
Dieu et d'admirer sa toute-puissance : plusieu
se convertiront. La religion fleurira ensuite de
manière la plus admirable. J'ai vu des choses
belles à cet égard que je n'ai pas d'expressio
pour les peindre! »

FIN.

— PARIS, IMPRIMÉ PAR BÉTHUNE ET PLON.




BIBLIOTECA DE CATALUNYA
1001923338